

# Synod15 – 4a Congregazione generale: Relazioni dei Circoli minori sulla prima parte dell'Instrumentum laboris, 09.10.2015

Questa mattina, nel corso della 4a Congregazione generale della XIV Assemblea Generale Ordinaria del Sinodo dei Vescovi, sono state presentate in aula le Relazioni dei 13 circoli minori che nei giorni scorsi (dal 6 all'8 ottobre) si sono riuniti per riflettere sull'introduzione e sulla prima parte dell'*Instrumentum Laboris*, alla luce dei contributi emersi in aula nel corso del dibattito svolto nelle prime tre congregazioni generali.

Pubblichiamo di seguito i testi delle Relazioni dei 13 circoli minori relative a questa prima sessione di lavoro:

## **Relatio – Circulus Gallicus "A"**

**Moderator: Card. LACROIX Gérald Cyprien**

**Relator: S.E. Mons. ULRICH Laurent**

1. Le tour de table au sujet de l'introduction et de la première partie de l'*Instrumentum Laboris (IL)* nous permet de dégager quelques thèmes en commun, sans ignorer des différences d'approche.

D'une part, nous sommes heureux que l'introduction mette en valeur la beauté et la profonde sacramentalité du mariage. Nous évoquons le besoin de donner ce goût d'une vie belle ; nous avons entendu évoquer les situations douloureuses, les problèmes de la vie familiale ; nous désirons aussi parler des défis, et du don de Dieu qui aide à les porter.

Certains font remarquer que la première partie envisage la vie de famille dans son ensemble, et non pas seulement le mariage : ce qui est un point de vue plus ouvert.

Cependant, d'autres aiment revenir aux questions posées par le mariage dans la vie du monde contemporain. Tandis que l'un des participants, approuvé par d'autres, souligne le fait qu'il n'est pas bon que le synode tourne seulement autour des problèmes et crises que traversent les familles en Occident.

Peut-être pouvons-nous nous accorder sur les points suivants qui mériteraient d'être approfondis et développés au fil de nos observations et *modi* à apporter au texte de l'*IL*.

D'une part, il nous faut partir de ce qui est vécu par les familles d'aujourd'hui et qui constitue des points d'appui pour une annonce de l'évangile : nous savons pouvoir discerner des *semina Verbi* dans

les expériences des familles d'aujourd'hui. Partout il existe des problèmes et difficultés, des souffrances, mais dans toutes les parties du monde aussi il existe des familles qui vivent heureusement leur enracinement dans le Christ et dans la foi.

Il faut que notre texte adopte un ton ouvert qui favorise le dialogue avec nos contemporains.

D'autre part, nous voulons que ce texte adopte le point de vue de la vie des familles, sans se limiter à celle des couples et au mariage, même s'il sera essentiel de l'aborder. Il sera certainement fécond de replacer la vocation et la mission de la famille, à la lumière de l'évangile, dans celles de toute l'humanité à devenir fraternelle. Devenir un frère ou une sœur de tout homme, c'est certainement l'expérience la plus universelle : on constate avec douleur que des personnes trouvent difficilement leur place dans leur famille de sang, dans la communauté humaine et chrétienne. Mais tout le monde peut devenir et est appelé à devenir frère, sœur de ceux qui sont hommes et femmes avec lui. La vie des familles y prépare. La vie de l'Église y appelle.

2. Quand nous abordons le travail, chapitre après chapitre, numéro après numéro, nous mesurons que la matière est considérable. Nous savons bien que la question des familles ne se résume pas à une ou deux qui agitent l'opinion ; mais nous percevons que les enjeux sont nombreux, et que tout ce qui se trouve dans l'*IL* mériterait une attention soutenue de notre part.

Nous sommes satisfaits de constater qu'il y a de longs moments consacrés à l'échange en groupe linguistique pour traiter toute cette matière, et pour aller dans un échange en profondeur, mais nous sommes conscients que ces prochains quinze jours seront insuffisants pour honorer tout ce programme !

Quoi qu'il en soit, certains qui ont de l'expérience expriment une certaine inquiétude que tous les *modi* que nous allons proposer, rédiger et adopter après de bons débats ne seront pas tous retenus ! Chacun est forcément sans illusion sur le devenir de ses propres opinions et se prépare généreusement à les abandonner, au moins partiellement ... Mais chaque groupe aimerait certainement qu'il n'en soit pas ainsi de ses chers *modi* travaillés avec tant d'attention, et de discussions qui ont demandé non seulement beaucoup d'énergie, mais aussi beaucoup d'abnégation pour les écrire en tenant compte au mieux des avis de tous.

Nous voulons surtout dire que nous sommes touchés de la rencontre des différentes cultures qui peut se réaliser entre une vingtaine de personnes qui parlent pourtant la même langue. Les situations de l'Afrique francophone, du Moyen et du Proche Orient, de la France, de la Suisse même et du Canada sont variées. Les mots de la langue française ne revêtent pas toujours le même sens d'un côté et de l'autre de l'Atlantique ou de la Méditerranée.

3. Mais surtout les contextes historiques et culturels ne sont pas les mêmes. On ne peut pas dire partout que le nombre des mariages (et des baptêmes d'ailleurs) est en diminution. On ne peut pas parler de la même façon de la présence de l'Église dans nos sociétés respectives. Les possibilités de partager la foi dans nos pays ne sont pas identiques, le témoignage public qui peut en être donné n'est pas aisé partout. Et ce n'est pas pour les mêmes raisons que c'est difficile : la liberté de le faire dans les pays "libéraux" ne signifie pas que ce soit vraiment reconnu, et peut conduire à des attitudes contradictoires – les uns choisissent une position de forte identité, tandis que d'autres s'exercent à un dialogue patient et pas toujours compris. Dans d'autres pays la pression religieuse ou culturelle qui s'exerce à l'encontre des chrétiens ne signifie pas qu'ils se taisent, mais que depuis des siècles ils doivent se frayer un chemin douloureux.

Cela nous est connu, en principe. Mais dans une discussion qui concerne les aspects si concrets et si multiples de la vie des familles, nous sentons que nous faisons là une expérience unique de catholicité, laquelle n'est jamais définitivement acquise : c'est un don de Dieu qui nous est fait à travers cette expérience d'Église, mais il nous faut le recevoir, le vivre avec fidélité, l'approfondir en vérité. Nous prenons le temps de nous écouter, d'aller au fond de nos réflexions partagées ; nous essayons véritablement de nous expliquer mutuellement pourquoi nous avançons telle idée, en vertu de quelle expérience nous nous exprimons. C'est avec précaution que nous avançons, c'est un défi très intéressant d'accueil et d'écoute mutuelle qui nous est lancé.

[01657-FR.01] [Texte original: Français]

## **Relatio – Circulus Gallicus "B"**

**Moderator: Card. SARAH Robert**

**Relator: Rev.do P. DUMORTIER, S.I. François-Xavier**

Ce rapport aura deux moments: 1) l'expérience vécue; 2) quelques points d'insistance.

### **1. L'expérience vécue.**

1.1 Nous avons commencé notre réflexion sur l'*Instrumentum Laboris* avec ce qui nous unissait, comme "Eglise qui chemine ensemble pour lire la réalité avec les yeux de la foi et avec le coeur de Dieu" et je reprends ici les paroles, Saint Père, que vous nous adressiez lundi matin, mais aussi avec ce qui nous différencie: diversité de nos origines nationales : il y a presque autant de nationalités représentées dans notre groupe que de membres du groupe; diversité de nos parcours personnels et diversité des responsabilités confiées actuellement aux uns et aux autres. C'est en nous écoutant avec attention, bienveillance et patience souriante que nous nous sommes laissés enseigner les uns par les autres. Les différents numéros et chapitres de cette première partie ont évidemment suscité réactions, remarques, réflexions, qui devaient trouver le chemin de "modi" soumis au jugement de tous; nous avons beaucoup travaillé à partir du texte et sur le texte et nous avons voté une vingtaine de "modi". A certains moments il nous a fallu résister à la tentation de réécrire certaines parties du texte; cette tentation est, si je puis dire, naturelle à un groupe de personnes qui lisent un texte dont elles savent l'importance, l'importance pour l'Eglise, pour le monde, pour chacun et chacune d'entre nous. Nous avons donc beaucoup appris: nous avons appris à travailler mieux ensemble séance après séance; nous avons appris à nous connaître; nous avons appris à lire et à entendre le texte un peu autrement à travers ce que les uns et les autres en disaient.

1.2 Lors de la première rencontre du Circulus, à la demande de notre Modérateur, Son Eminence le Cardinal Sarah, nous avons partagé ce qui nous habitait au début de ce Synode. Je me permets de le résumer en trois points:

1) la nécessaire prise en compte de la **diversité** des contextes socio-culturels et des situations pastorales: cela demande et demandera de pouvoir articuler ce qui est de l'ordre de l'universel et de l'ordre du particulier, une parole commune forte et des réponses aux situations particulières rencontrées. A cet égard, il a été proposé par l'un d'entre nous- sans que cela ait été discuté par tous- que les conférences épiscopales puissent disposer d'un certain pouvoir pour permettre à leurs pasteurs d'être de "bons samaritains" dans leur service ecclésial.

2) de nombreuses **attentes** ont été exprimées:

- que le Synode, conscient que nos contemporains en attendent beaucoup, soit inspirant et que tous puissent comprendre la confiance de l'Église à leur égard et à l'égard de la famille;
- que le Synode donne des repères qui soient des chemins pour aider et accompagner les uns et les autres; qu'il permette à la famille de vivre sa vocation et sa mission selon le plan de Dieu et l'enseignement de l'Église,
- qu'il sache exprimer son soutien aux familles du Proche et du Moyen Orient, souvent éparpillées et tentées par l'émigration;
- qu'il ait aussi un regard positif sur la famille d'aujourd'hui, un "lieu" où tout ne va pas mal et qui demeure une "école d'humanité" ;
- que, repérant les causes profondes de certaines turbulences actuelles que traverse la famille, il permette aux uns et aux autres, de reprendre la route avec la force de l'espérance., aidant la famille à vivre comme famille.

3) des **chemins** ont été évoqués:

- examiner attentivement les causes des perturbations qui affectent la famille et, à travers elle, la société: quand la famille souffre, la société souffre;
- demeurer dans notre réflexion enracinés dans le Christ pour nous laisser enseigner par Lui, pour regarder avec son regard, pour avoir ses sentiments;
- une intervention magistérielle qui vise à donner plus de cohérence à un ensemble de textes qui, d'ordre théologique et canonique, semblent plus juxtaposés qu'articulés et, ce faisant, en simplifier l'expression.

## 2. **Quelques points d'insistance au fil du texte:**

Par rapport au texte de la première partie, deux observations générales ont été formulées par des membres de notre groupe: la première attirait notre attention sur le fait que l'analyse présentée de la famille présentait souvent un caractère négatif avec des termes forts mais d'autres ont dit que l'accent était mis sur les défis; la seconde attirait notre attention sur le fait que le texte était marqué par une problématique très "européenne", voire trop européenne au risqué de voir les choses à travers un certain prisme, mais d'autres ont dit qu'un certain "modèle" de la famille se diffusait et se généralisait.

Je voudrais repérer quelques points d'insistance qu'expriment nos "modi":

- il nous a semblé important de demander que le texte commence par rappeler que "la famille est le pilier incontournable et irremplaçable de la vie en société", qu'elle est "le fondement de la société" (GS,52) et que cela oblige en quelque sorte l'Église, "experte en humanité", à affronter la question de la famille aujourd'hui dans sa vocation et sa mission propre.

- la "théorie du genre" a fait l'objet d'une ample discussion dans notre groupe: a été souligné son caractère "idéologique", notamment quand elle est diffusée voire imposée par certaines organisations internationales;

- un autre point important été de rappeler que les responsables du bien commun, et en premier lieu les autorités publiques et les responsables politiques, ne peuvent se dérober à la responsabilité qui est la leur à l'égard de ce bien premier qu'est la famille à travers les politiques familiales, sociales et éducatives pour soutenir et encourager la famille, et prioritairement les moins favorisées:

- nous avons souligné que, beaucoup de familles- spécialement dans certaines sociétés- donnent toute leur place aux personnes âgées, considérées comme une "bénédiction";

- nous avons beaucoup apprécié la manière dont l'*Instrumentum Laboris* insiste sur la dignité de la femme, sur leur rôle propre et sur leurs responsabilités; il nous a semblé que cette juste instance appelait aussi à considérer comment se trouvait parfois minorées ou oubliées "la vocation et la mission" propre de l'homme dans la famille en tant qu'époux et père;

- plusieurs défis ont retenu toute notre attention et notre réflexion, notamment le défi du handicap, le défi économique et plus particulièrement le défi des migrations avec la dramatique situation de ceux et celles qui partent ou fuient et doivent être accueillis là où ils arrivent. Nous avons aussi considéré les familles appartenant aux Eglises orientales catholiques et il nous a semblé important de souligner que le choix de l'émigration ou la contrainte de l'émigration a et aura des conséquences fortes sur la présence chrétienne au Moyen-Orient.

[01658-FR.01] [Texte original: Français]

## **Relatio – Circulus Gallicus "C"**

**Moderator: S.E. Mons. PIAT, C.S.Sp. Maurice**

**Relator: S.E. Mons. DUROCHER Paul-André**

La méthode classique du voir-juger-agir adoptée par les auteurs de la *relatio synodi* l'an dernier et entérinée par les Pères du synode est bien adaptée à notre sujet: elle nous permet de d'organiser une matière abondante de façon logique et productive. Mais il ne suffit pas d'être attentif à l'objet de notre réflexion, c'est-à-dire la famille dans notre contexte moderne, en particulier la famille chrétienne, catholique. Il nous faut nous rappeler qui nous sommes, nous qui entreprenons cette réflexion.

Nous sommes d'abord des hommes de famille. Nous avons des parents, des frères et des soeurs, des beaux-frères et des belles-soeurs, des cousins et cousines, des neveux et des nièces. Les familles dont nous parlons ne nous sont pas étrangères, elles font partie de nos vies, elles vivent en nous. Cela doit paraître dans notre langage, dans le ton de notre texte, dans notre souci et notre compassion pour les familles de la terre. Il y a un danger à parler de 'la famille' dans l'abstrait, comme d'une réalité qui nous est extérieure. Il faut s'efforcer de parler 'des familles', de 'nos familles' dans leur réalité concrète et individuelles. En particulier, il faut favoriser la solidarité internationale entre toutes les familles chrétiennes en faveur de celles qui aujourd'hui connaissent la persécution, la guerre et la précarité.

Nous sommes aussi des hommes de foi. Notre regard est transformé par la Bonne Nouvelle qui a touché notre vie, par le Fils de Dieu qui s'est fait chair pour nous, qui est mort pour nous, qui vit en nous. Cette foi doit former notre regard et informer notre réflexion. Nous ne prétendons pas être psychologues, ni sociologues, ni économistes, même si certains de nous avons une formation poussée en ces domaines. Nous parlons d'abord en hommes de foi, et cela doit se voir dès cette première partie analytique de notre texte.

Enfin, nous sommes des pasteurs. Notre souci, c'est que la mission que le Christ a confiée à son Église, la mission qu'est l'Église, se réalise de plus en plus dans notre monde d'aujourd'hui. Tout l'effort synodal doit tendre vers ce but. Tout le texte que nous élaborons doit être motivé par cette préoccupation fondamentale. En particulier, nous voulons aider nos familles à répondre à deux questions. Celle de la vocation: 'Famille, qui es-tu?' Et celle de la mission: 'Famille, que fais-tu?' Tout le reste, aussi intéressant qu'il soit, est secondaire. Notre texte devrait être épuré selon ce critère. Surtout, rappelons-nous que la pastorale familiale n'est pas seulement l'action de l'institution ecclésiale en faveur des familles, mais l'action de l'Église qui se réalise dans la famille et par la famille. Voilà la vraie nouveauté de la pastorale familiale que nous sommes appelés à développer en cette assemblée synodale.

Notre texte final doit 'donner du coeur' à nos familles, manifester la confiance que nous leur portons, susciter leur confiance en nous. Il devrait éviter que certaines personnes se sentent 'exclues' de notre sollicitude, car toutes les familles participent à la mission de l'Église! Rappelons-nous que les familles dans la Bible sont souvent disfonctionnelles; pourtant, la Parole de Dieu s'est réalisée en elles et par elles. Dieu peut faire la même merveille encore aujourd'hui.

Notre analyse doit être lucide, car nous voulons que notre pastorale soit enracinée dans la réalité. En particulier, il nous faut reconnaître que l'anthropologie implicite de notre culture moderne est loin de la vision chrétienne. Son insistance sur l'individu, doué d'une liberté sans borne, souvent lié au relativisme moral, contraste avec notre conviction que la personne humaine est faite pour être en relation, à l'image du Dieu-Trinité. La famille est plus qu'une unité de base sociale: elle est la matrice de la personne humaine en devenir. Il faut tout faire pour encourager les relations humaines et les communautés.

Notre analyse gagnerait à souligner les impulsions vraiment humaines et humanisantes qui sous-tendent bien des traits de la culture contemporaine, mais qui ont été détournées ou perverties par le péché (dans la Bible, 'pécher' veut dire 'manquer son but'). Ainsi pour l'individualisme rampant, reconnaissons qu'il dérive d'une quête noble de l'authenticité (Dieu ne veut-il pas que chacun de nous devienne pleinement authentique, Dieu n'a-t-il pas pour chacun une vocation particulière ?) Mais cette quête, oubliant la nature profondément relationnelle de l'humain, oubliant l'horizon transcendant qui cerne son monde, tombe dans un individualisme menant à une solitude exacerbée et pénible. C'est dans ce monde qui a soif de vraies relations que la famille peut s'avérer une Bonne Nouvelle.

Nous tenons à souligner deux aspects de cette nouvelle culture qui nous préoccupent profondément. L'une est l'émergence de ce qui apparaît être une nouvelle idéologie qu'on appelle souvent l'idéologie des genres. Ces diverses théories des genres ont été développées en sociologie et en philosophie, cherchant à analyser certains phénomènes humains et sociaux qui peuvent enrichir notre compréhension du monde. Mais lorsque ces théories deviennent des absolus, elles tendent à produire un système à pensée unique qui veut tout balayer devant lui. En cherchant à imposer un point de vue qui nie la relation entre l'identité sexuelle et l'être sexué que nous sommes dans notre corps, il dissout la famille, la parentalité, l'amour humain dans ce qu'il a de plus noble et de plus humanisant.

L'autre aspect qui nous préoccupe hautement, c'est le développement de technologies bioéthiques qui permettent de décomposer et de recomposer le vivant lui-même. Encore là, nous célébrons le génie humain qui permet de comprendre la structure physique et biologique de notre monde jusque dans les plus infimes détails. Mais nos capacités de manipulation dépassent notre sagesse. Le clonage, les mères-porteuses, la manipulation génétique jusque dans les cellules germinales, tout cela risque de créer un monde où nous ne pourrions même plus dire ce que c'est que d'être humain. Devant ces deux réalités, nous devons tous être vigilants et engagés. Nous tenions à le dire.

Revenons à notre texte. Nous demandons à la commission de rédaction de préparer une nouvelle introduction d'ensemble pour le document final, qui ne sera plus un instrument de travail. Elle doit rapidement esquisser la méthodologie du 'voir-juger-agir' suivie dans le texte. Elle doit expliciter le lien entre le Synode sur la nouvelle évangélisation, *Evangelii Gaudium* et ce Synode sur la famille.

Un mot sur la méthode que nous suivons. Nous avons apprécié les interventions plus courtes et mieux ciblées en grande assemblée. Nous apprécions également le temps consacré aux petits groupes. Nous encourageons l'équipe coordonnatrice d'assurer un aller-retour proactif entre ces petits groupes, le grand groupe et le comité de rédaction: c'est le défi de la synodalité et de la communion.

Notre échange est enrichi par la grande diversité culturelle et rituelle de notre groupe, qui nous fait prendre conscience de la nécessité de préserver une saine subsidiarité dans l'Église qui reconnaît l'apport important des conférences épiscopales nationales.

Enfin, faisons confiance à l'Esprit-Saint. C'est dans l'échange des points de vue et le choc des confrontations qu'il fera jaillir la lumière, nous révélant les 'surprises de Dieu' dont le Pape François aime tant nous parler. Oui, faisons confiance à l'Esprit.

[01659-FR.01] [Texte original: Français]

## **Relatio – Circulus Anglicus "A"**

**Moderator: Card. PELL George**

**Relator: S.E. Mons. KURTZ Joseph Edward**

In Jesus Christ, the Word made flesh, we find the source of hope for the family in the contemporary world. Thus confidence in Him is to be the first and last word of the synod. It is with eyes fixed on Jesus that we begin.

The message of the synod must announce the Good News of Jesus Christ clearly and attractively. Thus we recommend the words of Pope Francis who vividly engaged families at the Saturday Vigil for the World Meeting of Families in Philadelphia with the invitation: "So great was (God's) love, that He began to walk with humanity, with His people, until the right moment came, and He made the highest expression of love - His own Son. And where did He send his son - to a palace? To a city? No. He sent him to a family. God sent him amid a family. And He could do this, because it was a family that had a truly open heart!"

We discussed a proper methodology, which needs to make reference to Sacred Scripture and Tradition throughout this document as we read the signs of our times in light of the Gospel.

A great concern relates to the overly bleak description of the contemporary scene. More attention needs to be given to theological reflection on the faithful, loving married couple and family, who, so often heroically, live an authentic witness to the grace of the family. Expanding the words to explain the "Good News regarding the family", we sought to speak less of "crisis" and more of "lights and shadows."

We spoke of the vitality of many families who witness to the beauty of their family life and inspire others in their commitment to family life. Yet we also spoke of the many illusions in our contemporary world that sadly lead to a radical isolation. So too we spoke of the struggles and challenges, which are part of the shadows. How important it is to recognize and give support to these families and the power of their lived witness.

Another concern was an overly Euro-centric or Western mindset in the current wording. Rather we are called to a cultural tone that is global and that is open to the richness and real experiences of families today, in various nations and continents.

Great attention was given to the family who migrates, calling forth special generosity of communities of faith and governments to welcome the gifts of these families.

We also highlighted the attention given to persons with disabilities and special needs and their families. Of special note was the care with which both the gifts and the struggles were presented. The richness of this section might serve as a helpful paradigm for the treatment of other topics in this document.

Also deserving of special mention is the role of public policy to foster family life in a way that truly honors the natural right of families to make decisions in a way that promotes the common good.

In summary, while the challenges are only too obvious, so too must we hold up the strengths and seeds of renewal already present so families might be active agents of the Good News of Jesus.

Aware that the grace of Christ will be taken up in the areas of this document devoted to the vocation and mission of the family, we urge synod delegates to announce the hope held out by Jesus as the first and last word of this synod. In Christ is our confidence.

[01668-EN.01] [Original text: English]

## **Relatio – Circulus Anglicus "B"**

**Moderator: Card. NICHOLS Vincent Gerard**

**Relator: S.E. Mons. MARTIN Diarmuid**

The group recognized that the purpose of part I was not simply to repeat the analysis of last year's Synod. It was felt, however, that the analysis of the difficulties which the family faces was too negative.

We look at what emerged in the reflection of the Church over the last year and what we have experienced in our own local churches. We tried to look in the light of faith at how millions of families truly try day by day to realize what Pope Francis called "God's dream for his beloved creation."



We witness every day families who try to make God's dream their dream; to find happiness sharing their loving journey and seeing their love realized in the children they bear and guiding their children, especially their adolescent children into the mystery of marital love.

The group stressed that the extended family is so often the ordinary means by which men and women are accompanied through every stage of life. The love and support given by and received in so many families on the pilgrimage of life is an expression of the love that God has for his pilgrim people.

Despite the challenges that the family face in every culture, families with the assistance of divine grace do find within them the strength to carry out their vocation to love, to strengthen social bonds, and to care for wider society, especially for the most vulnerable. The group feels that the Synod should express strong appreciation to such families.

The place of part one is to listen and observe the factual situation of families. The group felt strongly, however, that for the Christian such an analysis should always look through the eyes of faith and not remain simply sociological analysis. More scriptural references would help to understand the nature of God's dream that families are called to make their own and to realize that in the difficulties of life they can place their trust in a God who neither disappoints nor abandons anyone.

It was noted that alongside the socio-cultural challenges that families face, we should also openly recognize the inadequacy of the pastoral support that families receive from the Church on their itinerary of faith.

Analysis of the situation of the family should recognize how, with the help of grace, families who are far from perfect, living in an imperfect world do actually realize their vocation, even though they may fail along their journey. As members of the group we shared a reflection, each of us on the experience of our own family. What emerged was far from a stereotype of an "ideal family," but rather a collage of families different in their social, ethnic, and religious background. Amid many difficulties our families gave us the gift of love and the gift of faith; in our families we discovered a sense of self-worth and dedication. Many of our families are of mixed confession or religion, but in all we learned an ability to pray and to reflect upon how the family is central to the transmission of faith in a multiplicity of situations.

An analysis based on the light of faith is far from an analysis which avoids facing reality. If anything, such an analysis can focus on questions of marginalization, which easily escape from the mindset of the dominant culture in many of our societies. An analysis based on the light of faith can lead to a deeper discernment of how families suffer marginalization and forms of poverty, which go beyond economic poverty to include the social, cultural, and spiritual.

Such discernment should help us to identify groups in our world of those who find themselves in a situation similar to that of Jesus and his parents, for whom there was "no place at the inn."

It was noted that among the groups who experience such exclusion, one should not overlook families who are discriminated against or marginalized because of their belief in Jesus Christ.

The language of Scripture can be closer to the realities of the daily experience of families and can become a bridge between faith and life. The group felt that the language of the final document should be a more simple language, accessible to families, showing also that the Synod Fathers had listened to and heard their contribution and comments to the synodal process.

The situations in which families strive to live out their vocation are varied. It would be impossible to encapsulate all these situations in a single document. Each local Church should try to identify the particular situations of family marginalization in their own society.

Social policy should have a priority concern for its effects on families. Good social policy should begin with an indication of where the social peripheries of each community lie, rather than from a simple economic analysis. Such discernment of the reality of marginalization should also be a dominant characteristic of the pastoral care of the Church for families.

Social problems like inadequate housing, unemployment, migration, drug abuse, the cost of rearing children all have the family as primary victim.

In looking at the challenges facing particular groups, the group proposed a broad rewriting of paragraphs 17-30 under the title of *The Family on the Pilgrimage of Life*.

Young people live in an oversexualized culture. They need to be educated to a culture of self-giving, which is the basis of the self-donation of conjugal love.

Young people need to develop the ability to live in harmony with emotions and feelings, and to seek mature affective, mature relations with others. This can be an antidote to selfishness and isolation, which often lead young people to a lack of meaning in their lives and even to despair, self-harm, and suicide.

Generosity and hope are at the root of a culture of life. Life in the womb is threatened by the widespread practice of abortion and infanticide. The culture of life should also embrace the elderly and those with special needs, where very often support only comes from the extended family. Many families testify to the fresh vision of life that comes when one of its members has such special needs.

The experience in our group was that of pastors who share a firm conviction that the future of Church and society passes through the family. It was stressed that politics and policies may attempt to change structures, but politics alone do not change hearts.

The humanization of society and our future will depend on how was as a community realize God's dream for his beloved creation. We can only give thanks to God for our Christian families who through their love and self-giving, however imperfect, open their hearts to the healing love of the God revealed in Jesus Christ.

We owe a great debt to these families who in immense ways support and challenge our ministry as pastors.

[01660-EN.01] [Original text: English]

### **Relatio – Circulus Anglicus "C"**

**Moderator: S.E. Mons. MARTIN Eamon**

**Relator: S.E. Mons. COLERIDGE Mark Benedict**

The Catholic Church presents a fascinating interplay of diversity and unity. In that sense, our journey through the week has been deeply Catholic, deeply ecclesial. We have spoken in different ways of our different experiences of marriage and the family; yet a profound sense of why they matter has emerged. The sense of diversity led us to ask if this or that analysis or argument would be best dealt with at the local or regional level rather than at the global level. There was a decentralizing tendency in much of our discussion; yet paradoxically this did not undermine our sense of unity in the task.

We spent considerable time discussing the ordering of the *Instrumentum Laboris*, beginning as it does with an analysis of the current situation of families before proceeding to reflect on the vocation and mission of the family. It was noted that the structure of the working document moved in the direction of See - Judge - Act, which seemed to us sound because - at least in theory - it allowed us to be in touch with the family as it really is rather than with the family as we might wish it to be. In speaking of "the family", we were conscious of the danger of lapsing into an idealized, removed and disembodied sense of family, which may have its own beauty and internal coherence but which can end up inhabiting a somewhat bloodless world rather than the real world of families in all their variety and complexity.

This led in turn to a larger consideration of the engagement of the Gospel and culture, the Church and history. The Church does not inhabit a world out of time, as the Second Vatican Council, "the Council of history", recognized. Nor does the Church inhabit a world outside human cultures; the Church shapes cultures and cultures shape the Church. In considering marriage and the family here and now, we were conscious of the need to address the facts of history and the realities of cultures - with both the eyes of faith and the heart of God. That is what it has meant for us to read the signs of the times.

Through this week, we have been somewhat uncertain about the task presented to us, as we worked our way through the *Instrumentum Laboris*, at times falling into the trap of rewriting or into discussions that were more semantic than substantial. The going was very slow indeed at times, and we are left wondering how on earth we will manage to make our way paragraph by paragraph through the entire document before the end of the Synod. If the task itself has been unclear in this new Synod format, so too has been our method of working. We have had to shape the method as we have moved through the week, and this has challenged the resourcefulness and tactical sense of the Moderator, to say nothing of the patience of the group members. At times our work has seemed more muddled than methodical; but our hope is that focus, if not perfect clarity, will emerge as the Synod unfolds and we become more assured about both task and method.

We have spent considerable time discussing language in a way that looks beyond semantic quibbling. For instance, we had a lengthy discussion about what we meant by "the family", which is nothing if not basic to this Synod. Some thought it would make more sense to talk of "families", given the many different kinds of families we now see. Others preferred to think specifically of "the Catholic family", but there was no perfect consensus on what that might mean. There are again many different kinds of Catholic families. In the end, we settled for a very general definition of "the family" as the unique form of human community based upon and flowing from the marriage of a man and a woman, linking this to a sense of God's plan as attested to in Scripture.

We also considered certain phrases which have become commonplace in Church documents, among them "the Gospel of the family" and "the domestic Church". These were vivid and illuminating formulations when they first appeared, but in the meantime they have become clichés, which are less clear in their meaning than they are usually assumed to be. We felt that it may be a good thing if they were given a rest and if we chose instead to use a language which was more accessible to those

unfamiliar with our particular speak. In general and especially when speaking of marriage and the family, it was felt that we needed to beware of a kind of Church speak of which we are barely conscious. The *Instrumentum Laboris* has a more than its share of it, and it would be good if the final document moved in a different and fresher direction. Like Vatican II, this Synod needs to be a language-event, which is more than cosmetic. We need to speak of marriage and the family in new ways, which has implications on both the macro and micro level, as it does on both the local and universal level.

Part of the newness, we felt, needs to be a less negative reading of history, culture and the situation of the family at this time. True, there are negative forces at work at this time in history and in the various cultures of the world; but that is far from the full story. If it were the full story, all the Church could do would be to condemn. There are also forces which are positive, even luminous, and these need to be identified, since there may well be the signs of God in history. It is also true that marriage and the family are under new kinds of pressure, but this again is far from the full story. Many young people still want to marry, and there are still remarkable families, many of them Christian, heroically so at times. To see and speak positively of things is not to indulge in a kind of denial. It is rather to see with the eye of God, the God who still looks on all that he has created and still finds it good.

To address the many issues that we have discussed will take more than the first week or even the three weeks of the Synod. A longer journey stretches before us, just as an earlier journey has led us to this point – not just from late 2013 when Pope Francis announced the journey of the two Synods but from the Second Vatican Council and all that led to it. It has taken patience to work our way through this first week of the Synod, and it will take even more patience for us to follow the path ahead. But, as the Holy Father has reminded us in *Evangelii Gaudium*, “time is greater than space”. The patience which is not anxious about imperfect process and which is prepared to wait on God will untie the knots, even those we have struck in the early days of the Synod.

[01661-EN.01] [Original text: English]

### **Relatio – Circulus Anglicus “D”**

**Moderator: Card. COLLINS Thomas Christopher**

**Relator: S.E. Mons. CHAPUT, O.F.M. Cap. Charles Joseph**

Those of us taking part in Circle D are grateful to Pope Francis for calling for this synod, and we are honored to be part of the process. We also want to express our gratitude for the hard work embodied in the *Instrumentum Laboris* (IL). We suggest that the document should start just as we begin any celebration of the Mass – with a kind of *Confiteor*, putting ourselves in the midst of the failures of the members of the Church, rather than judging them from the outside. We need to acknowledge and ask forgiveness for our own mistakes as pastors, especially those that have undermined family life.

We had two general observations:

*First*, while various elements of the IL are admirable, we found much of the text to be flawed or inadequate, especially in its theology, clarity, trust in the power of grace, its use of Scripture and its tendency to see the world through overwhelmingly Western eyes. *Second*, we felt limited in our ability to respond by not knowing clearly who the audience of the document is. In other words, are we writing to the Holy Father, to families of the Church, or to the world?

Most of our group felt the IL should begin with hope rather than failures because a great many people *already do* successfully live the Gospel's good news about marriage. Our group expressed concern that readers will simply ignore the document if it begins with a litany of negatives and social problems rather than a biblical vision of joy and confidence in the Word of God regarding the family. The huge cloud of challenges pervading the first section of the text unintentionally creates a sense of pastoral despair.

Several group members felt that Section II should precede Section I. Others supported the current arrangement of the text. A shared concern was that most people won't read a dense or lengthy document. This makes the IL's opening section vitally important; it needs to inspire as well as inform. Additionally -- recalling the work of Aparecida -- members stressed that the focus of the text should be on Jesus, through whom we describe and interpret the world's present situation. We should always begin with Jesus.

If marriage is a vocation, which we believe it is, we can't promote vocations by talking first about its problems.

As the Trinity is the source of reality, and because all communities originate in the community of the Trinity, some thought that the Trinity should be the document's starting point.

Members noted that in his letters, St. Paul would often write a prologue of praise to people whose sins he would then critique. This was a common style in his epistles, and effective.

Our group thought there were a number of elements missing from the text: a serious reflection on gender ideology, more reflection on pastoral care for the differently-abled, the role of fathers and men as well as the role of women, and a deeper treatment of the destructive nature of pornography and other misuses of electronic technology.

Members criticized many of the paragraphs in the first section. Some thought the presentation was chaotic, without inherent logic. Sentences seemed to be tossed together without any organic connection to one another.

Some thought the text worked well because the family today does, in fact, face serious problems. That's why we're here at the synod: to deal with those problems; and people who suffer want to see their reality touched by what we say. So it's important to speak in a way that will draw people's attention.

Still others thought that the text lacked anything that would attract people. If the document is destined to the general public, they felt that stories from family life, or the lives of the saints along with illustrations, should be included to make the material more compelling. They stressed the need to review the language of the document and ensure that it appeals to both men and women, leaving no one out.

Members worried that the English translation may not be faithful to the official Italian text. Others complained that many of the document's statements were too general and not specific enough. Still others felt the text had many inaccurate generalizations, was verbose and repetitive.

Members said that some of the sections seemed narrow in scope and excessively inspired by West European and North American concerns, rather than a true presentation of the global situation. Some

of the members thought that terms like “developing nations” and “advanced countries” were condescending and inappropriate for a Church document. Others thought that the language of the text was too careful and politically correct, and because of that, the content was unclear and sometimes incoherent. Wonderfully good points were made in some paragraphs, but they were addressed too briefly and in a poorly developed manner. They seemed to be simply pulled together and listed, rather than presented logically.

Overall, members felt that Pope Francis and the people of the Church deserve a better text, one in which ideas are not lost in the confusion. Our group suggests that the text should be turned over to a single editor for clarification and refinement. The current material is obviously the work of a committee. Because of that, it lacks beauty, clarity and force.

Finally, members felt strongly that even in difficult situations, we need to underline the fact that many Christian families serve as a counter-witness to negative trends in the world by the way they faithfully live the Catholic vision of marriage and the family. These families need to be recognized, honored and encouraged by the document. Thus the first section of the IL text, which is about “observing” the facts, ought to highlight the good as well as the bad and the tragic. Heroic holiness is not a rare ideal and not merely “possible,” but common and lived vigorously in much of the world.

[01669-EN.01] [Original text: English]

### **Relatio – Circulus Italicus “A”**

**Moderator: Card. MONTENEGRO Francesco**

**Relator: Rev.do P. ARROBA CONDE, C.M.F. Manuel Jesús**

Il circolo Italicus A è formato da padri provenienti da diversi paesi dell’Europa (Est e Ovest), due dall’America latina e uno dell’Africa. Insieme al delegato fraterno, hanno arricchito il dialogo due coppie di sposi intervenute, l’una in qualità di esperti, l’altra di uditori.

L’unità tematica tra questa e la precedente assemblea sinodale è soprattutto la novità metodologica relativa alla procedura, con l’accresciuta valorizzazione della discussione nei circoli minori. Questo ha provocato una comprensibile difficoltà di partenza, progressivamente superata, quando la riflessione si addentrava nei contenuti dei testi.

Anche rispetto alla metodologia sostanziale che sembra aver guidato la stesura dell’*Instrumentum laboris*, non sono mancate iniziali obiezioni, espressione di diverse e legittime sensibilità tra i padri. L’ostacolo che una tale situazione poteva rappresentare è stato ugualmente superato dalla volontà, ben presto resa esplicita, di sforzarsi per offrire il più possibile una testimonianza di unità sui contenuti di questa parte, atteso che le proposte che emergevano dall’una e dall’altra sensibilità sono apparse più complementari che contrapposte.

A tale desiderio di testimoniare l’unità nel discernimento dei membri del circolo si aggiunge, in questo caso, la testimonianza di unità con il cammino sinodale percorso nell’assemblea straordinaria dello scorso anno, e alla quale ci ha sollecitati in modo esplicito il Santo Padre. Poiché tale cammino é espresso nei numeri dell’*Instrumentum laboris* che riprendono la precedente *Relatio Synodi*, le proposte formulate in relazione ad essi sono state caratterizzate dal desiderio di arricchirle o

completarle, ma anche di evitare per quanto possibile di introdurre modifiche con contenuti di segno opposto.

Importante giovamento alla riflessione unitaria è derivato dal desiderio di manifestare la volontà di compierla nel solco dell'unità *cum Petro et sub Petro*, che ha indotto ad avvalersi per una buona parte dei contributi al testo, delle omelie di Papa Francesco, delle sue catechesi sulla famiglia nelle udienze generali, e di altri testi del suo magistero. Scelta che si pone in continuità con la perenne dottrina della Chiesa, di cui è sembrato importante far menzione anche in questa parte, soprattutto dei testi di *Gadium et Spes*, valorizzando la ricorrenza del 50° anniversario del Concilio.

Vale la pena sottolineare che, l'unità sostanziale tra le preoccupazioni proprie di ciascuna delle due sensibilità metodologiche, rispetto al discernimento che si doveva compiere sui numeri di questa prima parte, è stata facilitata dalla percezione, presto condivisa, di tre tipi di esigenze di portata generale:

La necessità di mantenere lo stile di approccio alle sfide che rappresenta la realtà familiare nel contesto attuale, partendo sempre dai dati positivi, affermando la speranza che ci muove, nonché la presenza del Signore, rassicurante anche in questa ora, senza con ciò ignorare o addolcire la gravità degli elementi negativi.

L'esigenza di far espressa menzione della portata radicale che possiedono alcuni di tali fattori negativi rispetto all'essenza stessa della realtà familiare.

Lo sforzo per formulare il Vangelo della famiglia, che feconda le varie culture, in termini di proposta anche culturale, che si offre a tutti. Tale sforzo appare indispensabile in un momento in cui è in atto (sulla tematica) un cambiamento epocale.

I padri del circolo si sono sforzati molto seriamente per compiere un discernimento in grado di produrre formulazioni il più condivise possibile. Di ciò è prova il fatto che la maggior parte dei modi, dopo lunghe discussioni in certi casi, è stata votata all'unanimità.

Vengono ora indicati sinteticamente gli aspetti più specifici che sono stati oggetto di speciale discernimento nel circolo, sull'introduzione e su ciascuno dei quattro capitoli della prima parte.

## **Introduzione**

Una buona parte dei padri, nell'analizzare il testo dell'introduzione al documento, ha segnalato l'esigenza di utilizzare formule che lascino fuori dubbio sin dall'inizio che l'unico modello di famiglia che corrisponde alla dottrina della Chiesa è quello fondato sul matrimonio tra uomo e donna. L'indicazione è stata accolta prontamente avvalendosi dell'omelia di Papa Francesco nella Messa di apertura di questa assemblea.

L'introduzione è sembrata il luogo adatto nel quale riferirsi alla portata epocale del cambiamento in atto rispetto alla famiglia, e alla risposta con valenza anche culturale cui ci sentiamo chiamati come Chiesa.

## **Capitolo I**

Sul contesto antropologico e culturale è parso necessario riferirsi con maggiore abbondanza ai rischi dell'ideologia del gender, nonché alla sua incidenza negativa nei programmi educativi di molti paesi.

Anche rispetto alla sfida del secolarismo è sembrato necessario che ci sia un maggior sviluppo.

## **Capitolo II**

I testi sul contesto socio-economico sono stati ritenuti sostanzialmente adeguati e completi, essendosi ridotti i contributi alla menzione espressa della sfida che rappresentano i figli dei genitori separati, e alla cultura dello scarto vincolata alla sfida ecologica.

## **Capitolo III**

Oltre al completamento di alcune situazioni meritevoli di menzione nel capitolo III (come la tratta di persone, la cura pastorale delle famiglie che hanno vissuto le migrazioni, ...) è sembrato importante dividere alcune tematiche disomogenee nel n. 28, separando i temi dei bambini e delle donne, nonché includendo il tema della presenza-assenza dei padri.

## **Capitolo IV**

Nella formazione all'affettività si è ritenuto d'obbligo far menzione espressa dell'ideale della castità e del valore dell'oblatività.

[01670-IT.01] [Testo originale: Italiano]

### **Relatio – Circulus Italicus "B"**

**Moderator: Card. MENICHELLI Edoardo**

**Relator: Card. PIACENZA Mauro**

I Padri facenti parte del *Circolo Italicus B* hanno proceduto alla lettura dei singoli numeri della I parte dell'*IL* e alla loro considerazione con ampia e articolata discussione, addivenendo sempre a conclusioni ampiamente condivise.

Con una visione fondamentalmente positiva del testo si sono redatti i singoli "MODI" sempre avendo a mente quel realismo pastorale che intendiamo perseguire. In generale si è rilevata la convinzione di asciugare un poco il testo, di evitare il più possibile frasi subordinate e rivederlo sotto l'aspetto stilistico.

Si parla ai primi numeri di cambiamento antropologico – culturale, ma ci si pone la domanda: *cambiamento di chi?* Certamente non dell'insegnamento di Cristo: il cambiamento è del mondo e si dovrebbe chiarire. Si preferirebbe parlare di "cambiamento culturale nell'attuale società" (nn. 6-7). Sembrerebbe inoltre conveniente dare un contenuto all'espressione "Vangelo della Famiglia" e, nel n. 6, spendere qualche parola circa il valore della persona.

I Padri hanno rilevato l'importanza del fatto che il testo possa riportare maggiori citazioni bibliche (per incontrare la prima si deve arrivare al n. 39, p. 32) e qualche citazione patristica. In questo senso al n. 7 (p. 13), dove si parla della bontà del progetto creativo di Dio si potrebbe citare la Sacra Scrittura e il testo di Clemente Alessandrino, laddove insegna che l'uomo diventa immagine di Dio cooperando alla creazione. Nel contesto della fragilità e forza della famiglia (n. 10) i Padri hanno espresso l'auspicio di un cenno alla "vocazione" della famiglia.



È opportuno ricordare che la pari dignità fra uomo e donna ha radici evangeliche. Si ricorda e si rilancia la realtà della donna e del suo ruolo all'insegna della reciprocità valorizzando l'uguaglianza e la differenza, evitando eccessi e unilateralità.

D'altro canto si sottolineano i limiti di un femminismo all'insegna della sola uguaglianza che schiaccia la figura della donna su quella dell'uomo e i limiti di quello all'insegna della sola differenza che tenta di allontanare le identità uomo-donna.

I Padri hanno suggerito di considerare il rapporto tra *welfare* ed azione compensativa della famiglia. Tuttavia si domandano efficaci interventi legislativi finalizzati al sostegno della famiglia e delle sue necessità.

Si è auspicato un cambiamento della prassi delle Organizzazioni Internazionali che condizionano i loro aiuti per lo sviluppo dei paesi più poveri alle politiche demografiche.

Anche grazie all'impulso della dottrina sociale della Chiesa e ultimamente dell'Enciclica *Laudato si'* si auspica una conversione della mentalità contemporanea attraverso la cultura di una «ecologia integrale», verso un nuovo modo di pensare e di vivere (n. 16).

In riferimento all'ultima stagione della vita, i Padri ritengono si debba esprimere un incoraggiamento a sostenere quelle realtà ecclesiali che si adoperano per stare accanto alle famiglie provate, affinché possano vivere tale momento di dolore alla luce della speranza cristiana (n. 20).

Il fenomeno migratorio odierno, che riguarda non poche popolazioni in varie parti del mondo, causato dalla guerra, dalla povertà o dal desiderio di una vita migliore, coinvolge sempre più profondamente le famiglie e interpella in modo particolare anche le Chiese. Pertanto l'accompagnamento dei migranti e dei rifugiati esige una pastorale specifica e collaborativa - tra Chiesa di provenienza e Chiesa di accoglienza - rivolta ai membri delle famiglie che emigrano, e a quelli che rimangono nei luoghi di origine. Il rispetto delle diverse culture e delle diverse fedi, da parte di chi emigra e di chi accoglie, costituisce una delle condizioni indispensabili per una integrazione che porti ad una pacifica convivenza. È pure importante sottolineare non solo i diritti dei migranti, ma anche i loro doveri.

La famiglia, intesa come comunità educante, conduce a sostenere l'espressione poliforme dell'affettività preferendo la testimonianza all'insegnamento, camminando insieme, armonizzando i sentimenti secondo il proprio stato di vita nella prospettiva del pieno dono di sé.

La famiglia della Chiesa esprime pienamente l'espressione di comunità educante curando in particolar modo la preparazione dei diversi – per ministeri, carismi, competenze – operatori pastorali. Si segnala la delicatezza dell'educazione all'affettività nella formazione presbiterale.

È da sottolineare che, così come per Dio non esistono "lontani", analogamente per la Chiesa. A fronte della condizione sofferta dalle coppie impossibilitate a generare figli si deve esprimere particolare cura pastorale di consolazione e di sostegno reindirizzando anche alla realizzazione di una generatività che non coincide necessariamente con la fecondità biologica, come per esempio l'adozione e l'affidamento.

I Padri segnalano la necessità di denunciare lo **sfruttamento**:

- **del lavoro minorile**

- **dei bambini-soldato**

- **del corpo della donna** (prostituzione, utero in affitto, violenza fino al femminicidio e lo stupro come "arma di guerra").

I nn. 31-33 esprimono una realtà che interpella corpo e spirito, progetto e sentimenti. Si avverte la necessità di ribadire che la Chiesa ha uno **sguardo positivo sulla sessualità**, espressione di tensione sinfonica tra *eros* e *agape*.

Si ritiene necessario, al riguardo della **sfida bioetica** (n. 34) di tenere conto del patrimonio filosofico – teologico cristiano che può indirizzare una comprensione più serena di una materia così delicata, favorendo la collaborazione di esperti.

[01662-IT.01] [Testo originale: Italiano]

### **Relatio – Circulus Italicus "C"**

**Moderator: Card. BAGNASCO Angelo**

**Relator: S.E. Mons. BRAMBILLA Franco Giulio**

Le sessioni del *Circulus Italicus* (C) hanno discusso con grande attenzione il testo della prima parte, nei suoi aspetti generali, nella sua architettura e nello sviluppo linguistico e contenutistico del documento. Il frutto dell'ampia analisi ha messo in luce tre aspetti di carattere generale:

1. La *tessitura del testo* è apparsa a molti fortemente *connotata da una prospettiva occidentale* (europea e nordamericana), soprattutto nella descrizione degli aspetti e delle sfide aperte dalla secolarizzazione e dall'individualismo che connota le società dei consumi. La presenza nel circolo di membri sinodali dell'Europa orientale, dell'America latina e di altri Paesi africani o del vicino Oriente ci ha ricordato anche altre prospettive, che devono essere integrate nel testo e che abbiamo tentato di esprimere in qualche emendamento. Soprattutto è emersa la raccomandazione che nella revisione del documento si proceda con grande attenzione a facilitare il testo, a ripulirlo da un linguaggio troppo tecnico e ad arricchirlo con punti di vista diversi. Abbiamo favorito l'accoglienza dei modi che illustrano un ventaglio di situazioni che rendono la diagnosi, offerta nel testo, più rispondente alla varietà cattolica della Chiesa e alla ricchezza delle esperienze umane raccontate nel testo. Si è anche sottolineato che la diagnosi offerta nel documento privilegia le ombre e fatica ad evidenziare i punti di forza positivi che emergono dal panorama tracciato. L'ampia fenomenologia di questa prima parte diventa veramente utile se riesce a indicare strade nuove per la famiglia.

2. Si è discusso molto, già a partire dal titolo del Documento, sul "punto focale" dell'intenzione pastorale che muove questo Sinodo su *La vocazione e missione della famiglia nella Chiesa e nel mondo contemporaneo* e sulla sua traduzione *nella architettura del documento*. Iniziando la lettura dalla prima parte, molti hanno fatto osservare che nel testo dovrebbe apparire chiaramente che le tre parti devono essere lette in una profonda circolarità. Il metodo del "vedere, giudicare agire", che sembra il filo rosso del testo, non va inteso e praticato intendendo le tre tappe come cronologicamente successive, ma in modo fortemente intrecciato, così che non si può "vedere" se non lasciandosi educare dallo sguardo di Gesù e dall'amore per le famiglie e per i popoli. L'annuncio evangelico sulla famiglia e che considera la famiglia come soggetto di evangelizzazione si colloca così al centro della cura della Chiesa ("giudicare"), e dovrà stimolare una prassi pastorale nuova e creativa

("agire") per l'iniziazione delle giovani famiglie, per l'accompagnamento delle famiglie con figli adolescenti e giovani e per l'integrazione della famiglie dal cuore ferito. È emersa un'indicazione pressante per la stesura finale a raccordare con richiami e rimandi significativi la circolarità fra le tre parti. A questo proposito il nostro "circolo" propone un emendamento che anticipa il numero 10 (sulla "Forza e debolezza della famiglia oggi") e lo riscrive totalmente come numero introduttivo alla prima parte (n. 6).

3. La terza osservazione generale riguarda la lunga sezione intitolata "Famiglia e Inclusione" che colpisce talvolta per la sua eterogeneità di prospettive e di analisi e che ci ha occupati per quasi un giorno intero di dibattito. Il tema dell'inclusione è qui introdotto come un complesso di sfide che sono legate alla famiglia dove alcune situazioni (la terza età, la vedovanza, il fine vita, la disabilità, i migranti, i bambini, le donne, ecc.) possono diventare motivo di esclusione, di marginalità, di separazione e di nuove povertà, altrettanto gravose come le povertà materiali. Il nostro circolo suggerisce di mutare il titolo: "La famiglia: le sfide dell'inclusione", togliendo dai successivi titoli la ripetizione delle molte "sfide" che sono attribuite alla trattazione dei diversi soggetti. Molti modi che il nostro circolo ha proposto intendono anche leggere in positivo queste sfide non solo per la famiglia perché diventi luogo di inclusione, superando il suo regime di vita appartata (vive in un "appartamento"), ma anche per la missione evangelizzatrice della Chiesa. E solo dal concorso virtuoso della famiglia, della comunità cristiana e delle altre realtà sociali che la sfida dell'inclusione può camminare, coinvolgendo tutte le facce di questo poliedro dai molti volti. L'obiettivo è di mostrare che la famiglia è il crocevia di molteplici integrazioni che cambiano la vita fraterna della chiesa e danno forza al tessuto sociale.

4. Il *Circolo Italicus C* propone infine una serie di emendamenti. Alcuni ritiene che siano importanti per arricchire il testo e mette a disposizione gli altri per il lavoro della Commissione centrale. Cito i temi degli emendamenti di cui si è fornita la stesura di un testo nuovo o di parti di testo.

- **Forza e fragilità della famiglia oggi.** Questo numero è stato riscritto, anticipando il n. 10 che risultava la conclusione un po' debole del primo capitolo. È stato trasformato in un *Incipit* che introduce tutta la prima parte e la apre alle due successive. Il numero indica nella famiglia, realtà terrena e mistero di salvezza, la capacità che essa ha di incarnarsi nelle culture umane e di trasformarle. In ciò sta esattamente la forza della famiglia e insieme la sua debolezza. Accompagnare la famiglia nei grandi momenti di trasformazione della società è il modo con cui la Chiesa mette la famiglia al centro della sua azione evangelizzatrice. Tutta la prima parte del documento descrive il "grande campo" in cui seminare il seme buono perché fruttifichi.

- **Il cambiamento antropologico:** il testo propone una integrazione del numero 7 e cerca di descrivere il cambiamento antropologico non solo nelle sue ombre, ma anche per le opportunità che esso tiene aperte per la vita della coppia e della famiglia, valorizzando le possibilità contenute in alcuni filoni dell'antropologia contemporanea.

- **Teoria del genere:** il Circolo precisa le implicazioni del numero 8 sulle teorie del genere, mettendo più chiaramente in luce il loro carattere ideologico e offrendo alle famiglie un aiuto per riprendersi il loro originario diritto all'educazione dei figli nel dialogo responsabile con gli altri soggetti educativi.

- **Le nuove forme di povertà:** l'emendamento arricchisce la lettura del quadro delle nuove povertà segnalando fenomeni di sfruttamento della prostituzione, selezione delle bambine prima della nascita, lavoro minorile e diffusione delle diverse forme di dipendenza.

- **I disabili e la comunità cristiana:** il modo mette maggiormente a fuoco la cura della chiesa per le famiglie con disabili, promuovendo i cammini ecclesiali nella catechesi e nella liturgia per i portatori di handicap e un'accoglienza cordiale da parte delle comunità cristiane.

- **Nuovo ordine dei n. 31-33 del capitolo IV sul tema della rilevanza della vita affettiva:** si propone di riordinare i numeri citati in questo modo: n. 31-33-32. Sono proposti anche tre emendamenti sostitutivi che riguardano il sostegno della chiesa ai processi di maturazione affettiva (n. 31), l'educazione degli affetti nello sviluppo evolutivo (n. 33), e, infine, l'intervento dei diversi soggetti educativi nel cammino formativo (n.32).

Questi sono alcuni emendamenti che hanno cercato di dare consistenza alle tre osservazioni introduttive. Auguriamo buon lavoro alla Commissione.

[01671-IT.01] [Testo originale: Italiano]

### **Relatio – Circulus Hibericus "A"**

**Moderator: Card. RODRÍGUEZ MARADIAGA, S.D.B. Óscar Andrés**

**Relator: Card. LACUNZA MAESTROJUÁN, O.A.R. José Luis**

En la 1ª. Sesión, después del rezo de tercia, se procedió, como estaba previsto, a la elección del moderador y del relator. Para el cargo de moderador, fue elegido en segunda votación con 19 votos, el Card. Oscar AndresRodriguez Madariaga, SDB, Arzobispo de Tegucigalpa (Honduras) y, para el cargo de relator fue elegido en tercera votación con 17 votos, el Card. José Luis Lacunza Maestrojuan, OAR, Obispo de David (Panama).

Cumplidas estas formalidades se inicia la lectura del IL, punto por punto, y se van haciendo comentarios sobre los mismos, entre los que destacamos los siguientes:

- Resaltar la belleza del amor humano abierto a la vida.
- Explicitar más que significa "escuela de humanidad", a la vista sobre todo de alguna exposición en el aula sobre familias en las que se verifican actos de violencia contra la mujer, los niños, etc.
- Señalar el desafío de la renovación de la propia Iglesia. Es cierto que los "factores externos" nos afectan y son fuertes, pero ¿cómo hemos respondido como Iglesia? Hemos fallado en la "formación cristiana" y en la "educación de la fe" y se llega al matrimonio con muchas lagunas.
- Deberíamos preguntarnos ¿qué hemos dejado de hacer? Somos también culpables de la situación de la familia, ya que, en muchas ocasiones, hemos vivido de rentas.
- No se hace suficiente hincapié en los "abuelos" : hoy día crece el promedio de edad de vida y los abuelos disponen de tiempo y capacidades para intervenir en la formación de los nietos. Habría que hacer una llamada a vivir con gozo el cumplimiento de esa misión.
- Descubrir lo que la familia es de verdad: el contexto es importante pero nos debe llevar a ver una oportunidad para seguir creciendo y fortaleciendo.

- Los comentarios del ámbito secular, cuando la Iglesia habla de la familia, dicen que el pensamiento de la Iglesia es medieval, que no está en sintonía con el mundo actual, que no percibe la realidad. Quizá eso nos hace ver que en nuestra reflexión sobre la familia y el matrimonio ha sido monotemática, hemos hecho hincapié en algunos aspectos y nos hemos quedado en la pura norma sin asumir lo que es en realidad el verdadero ser de la familia que, desde una visión integral, es un tesoro.

-¿Cómo nació la crisis? Sin duda, también ha tenido que ver el tipo de catequesis que hemos hecho y se necesita una preparación mas profunda.

- En la primera parte falta algo muy esencial: tratamos de resolver problemas sin saber cual es su origen.

- Hay necesidad de mayor renovación, no solo de las personas sino también de las comunidades, teniendo cuidado con el lenguaje y el modo de presentar la doctrina.

- Ampliar lo que tiene que ver con el "cambio antropológico": habría que poner de relieve como se oculta la presencia de Dios y, en consecuencia, también del otro; hay un cuestionamiento y sospecha de la institución; falta análisis sobre la influencia de las tecnologías que conllevan soledad, falta de comunicación, individualismo. Hay que sembrar en la cultura el Evangelio de la familia, pero no siempre conocemos la cultura.

- Las parejas se casan sin saber a que van: cual es su identidad como matrimonio y como familia. Inclusive, muchos sacerdotes no saben cual es. Hay que apoyar ese proceso en todo el trayecto de formación.

- No se dice que es la familia. Y no es cuestión solo de preparación porque muchos, sin preparación, han sido fieles y felices, y otros, con mucha preparación, han terminado separados.

- Se ha dado una ruptura de la unidad entre amor, sexualidad y procreación.

- No solo eso, sino que se ha separado también de la dimensión educativa: se ha roto la relación entre amor, sexualidad, matrimonio, familia y educación de los hijos.

A partir de ahí, en las sesiones posteriores, se pasa a un análisis y comentarios contratos que se van plasmando en modos que se someten al discernimiento del grupo y, según se van aprobando, se plasman en los formatos oficiales.

De esa manera, al termino del análisis de los 36 puntos que contiene la 1ª parte se aprobaron 54 modos que serán entregados en secretaria.

[01663-ES.01] [Texto original: Español]

### **Relatio – Circulus Hibericus "B"**

**Moderator: Card. ROBLES ORTEGA Francisco**

**Relator: S.E. Mons. PORRAS CARDOZO Baltazar Enrique**

En un clima cordial y fraterno, los padres sinodales, con la ayuda de los expertos y el acompañamiento de los auditores, hemos compartido en español y portugués, miembros de Europa, Africa y América Latina, la temática relativa a la primera parte: la escucha de los desafíos que afronta la familia. Cabe destacar la participación activa de todos los miembros del grupo.

Se vio muy positivo la metodología compartida en este sínodo y la gran libertad y fraternidad con la que se trataron los temas. Se aludió a que la mayoría de miembros participaron también en el sínodo extraordinario, lo que facilitó el trabajo de grupo.

No hubo tiempo de analizar el capítulo 4. Y se solicita que haya tiempo para tratarlo más adelante porque hay temas de mucho calado.

Como observación general que surgió a lo largo del intercambio, se pide cuidar con más empeño el lenguaje de las traducciones que no siempre concuerdan con el original italiano, y en ocasiones, se usan vocablos ajenos al español o portugués.

Se procedió, en primer lugar, a la lectura en voz alta de cada capítulo, para luego proceder a su revisión punto por punto. Después de una breve lluvia de ideas o puntos de vista, el Moderador solicitó que se presentara por escrito cada modo propuesto para su discusión y posterior votación.

En general, fueron mayores las coincidencias que las divergencias lo que permitió llegar a consensos y unanimidad. Cuando las proposiciones o modos al ser compartidos no gozaban de unanimidad, generalmente eran retirados por su ponente.

Recogemos las ideas principales en las que hubo mayor consenso.

1. Reafirmar la metodología empleada en el Instrumentum Laboris -IL- como la adecuada, y debe ser conservada.

2. El desafío: relacionar el Sínodo Extraordinario y el actual. Darle continuidad. Lenguaje de esperanza, la Iglesia del sí.

3. Sentido pastoral:

a) no hablar de la familia en abstracto, sino desde las distintas realidades de la misma; las mudanzas antropológicas son más profundas de lo que nos imaginamos (biotecnología, género). Es un reto lleno de esperanzas.

b) preguntarnos por lo que hacemos y lo que debemos hacer. Evaluarnos a la luz del estilo Francisco.

c) La familia como sujeto de toda la pastoral. Necesidad de la formación.

d) No sentirnos dueños sino servidores de la familia. Convertir las leyes antifamilias en leyes muertas.

e) deficiente iniciación cristiana y fragmentación de la pastoral. Realidad de la disminución de los miembros de la Iglesia.

f) señalar las experiencias positivas: movimientos, catecumenado domiciliario, familias formadas y formadoras, apoyar programas de familia y bioética en las universidades y colegios.

4. Relación entre el ver y el actuar. El ver del IL tiene una dimensión ético-teológica. Partir de la mirada de Dios.

5. Realidades intercomunicadas:

a) la fe es débil y así no puede asumir el desafío. Fragilidad e inmadurez, sanación afectiva.

b) descuido de Dios, indiferencia, así no hay capacidad de iluminar.

c) las legislaciones nacionales e internacionales responden a un mismo patrón y pretenden imponerse.

d) pasar de una espiritualidad individual a la de comunión, de lo contrario no se superan los problemas de la familia.

e) revisar la autoridad y la obediencia, como fraternidad y servicio.

f) ver la familia como un desafío cultural (ideología de género, nuevo orden mundial, lenguaje ambiguo).

[01664-ES.01] [Texto original: Español]

### **Relatio – Circulus Germanicus**

**Moderator: Card. SCHÖNBORN, O.P. Christoph**

**Relator: S.E. Mons. KOCH Heiner**

Im deutschen Zirkel unter Leitung von Christoph Kardinal Schönborn O.P. haben wir in einer sehr offenen und guten Atmosphäre den ersten Teil des *Instrumentum laboris* bedacht und bearbeitet. Die verschiedenen Sichtweisen der Teilnehmer waren bereichernd und wurden so auch wahrgenommen. Die Arbeit in dieser Gruppe zeigt meines Erachtens wieder einmal: Vielfalt macht reich.

Der Gesamtduktus des Textes fand einmütiglich Zustimmung. Auch sind wir mit der gegebenen Reihenfolge des *Instrumentum laboris*, also mit der Anordnung der drei Kapitel, sehr einverstanden. Sie greift den Aufbau die Papiere früherer Synoden und Konferenzen auf, die vom Sehen zum Urteilen führen und schließlich in das Handeln münden.

Wir haben aber auch Elemente hinzugefügt, die uns wichtig sind. So schlagen wir vor und bitten, am Beginn des ersten Kapitels einen Abschnitt einzufügen, der die Schönheit der Ehe und den Auftrag der Ehen und Familien umschreibt und greifen dabei das Anliegen der Betrachtungen von Papst Franziskus auf. Dankbar und staunend nehmen wir wahr, dass die Ehe berufen ist an der Schöpfungskraft Gottes teilzunehmen und an seinem Werk der Erlösung. Die Ehe ist nicht nur ein Thema des katholischen Glaubens sondern erweist sich in ihrem tiefsten Gehalt als Grundsehnsucht der Menschen. Sie zeigt sich weit über die kulturellen und religiösen Grenzen und über allen gesellschaftlichen Wandel hinweg als bemerkenswert konstant. Der Mensch sehnt sich danach, geliebt zu werden und Liebe zu schenken. Liebe ist das umfassende und bedingungslose Ja zu einem anderen Menschen – um seiner selbst willen, ohne Hintergedanken und Vorbehalte. Auch ist es ein menschlicher Grundzug, dass Liebe sich stets weiterschicken will. So entfaltet sich die Ehe in der

Liebe zu den Kindern und den anderen Familienangehörigen. So wächst aus der Ehe die Familie, die ausstrahlt in Gesellschaft und Kirche. Die christliche Ehe ist damit ein Stück gelebte Kirche.

Wir schlagen auch vor, in diesem einleitenden Gedanken den Eheleuten und Familien für ihren großen Dienst füreinander, für unsere Gesellschaft und für unsere Kirche zu danken. Wir wollen auch denen besonders danken, die in Schwierigkeiten beieinander geblieben sind und so ein sichtbares Zeichen der Treue Gottes geworden sind.

In diesem einleitenden Wort möchten wir auch erwähnen, warum wir als Bischöfe zur Ehe und Familie Stellung nehmen: Wir kommen aus Familien, leben als Familie und nehmen Anteil am Leben der Familie. In unserer Verantwortung als Hirten sorgen wir Bischöfe uns um das Leben der Ehen und Familien. Wir möchten aber auch Hinhören auf ihre Lebensumstände und ihre Herausforderungen und sie mit dem liebenden Blick des Evangeliums begleiten und stärken.

In einer anderen Ergänzung möchten wir beispielsweise das Familienthema Verwandtschaft aufgreifen. In ihrer jeweiligen kulturellen Prägung bieten vor allem die Verwandtschaftsbeziehungen weit über die Kernfamilie hinaus vielerlei Möglichkeiten der Unterstützung in der Erziehung von Kindern und des familiären Zusammenlebens. Sie sind besonders wichtig, wo durch Migration, Katastrophen und Flucht, aber auch durch die Effekte der Arbeitsmobilität oder infolge zerbrochener menschlicher Beziehungen das Leben der Kernfamilie erschwert, beeinträchtigt oder sogar zerstört ist. Gerade in diesen Situationen erweist sich das weite Netz der Verwandtschaft als kostbare Hilfe.

Diese beiden Beispiele mögen zeigen, dass wir den uns vorgelegten Text positiv angenommen haben, aber auch weiter zu entwickeln und zu ergänzen versucht haben.

Eine Anmerkung möchte ich noch vortragen zur Wahrnehmung und Beurteilung unterschiedlicher kultureller Gegebenheiten. Ein Synodendokument muss die jeweiligen kulturellen Eigenheiten und Unterschiede sachgerecht wahrnehmen. Besonders dann, wenn es um ambivalente oder aus kirchlicher Sicht problematische Elemente der heutigen kulturellen Wirklichkeit geht. Hier ist eine differenzierte Analyse und Beurteilung unabdingbar, um zu einem sachgerechten und nuancierten weltkirchlich-interkulturellen Austausch beizutragen. An einem Beispiel darf ich dies verdeutlichen: Oftmals ist im ersten Kapitel vom Individualismus die Rede. Als egoistischer Grundzug ist er zweifelsohne eine große Gefahr für das Leben der Menschen. Nicht verwechselt aber darf er werden mit der Individualität des Menschen. Jeder einzelne Mensch ist von Gott ganz einmalig und großartig geschaffen und verdient seine Hochachtung und den Schutz der Würde seiner Person. In unserem Text ist mehrmals vom Individualismus die Rede, aber wenig werden die positiven Zeichen der Zeit gewürdigt, die sich aus der Achtung der Individualität des Menschen ergeben. Wenn wir hier nicht differenziert wahrnehmen, kommen wir auch zu unterschiedlichen Bewertungen unserer Gesellschaft und folglich auch zu unterschiedlichen pastoralen Empfehlungen. Unser Zirkel bittet, nicht zu sehr in eine Überbewertung der eher pessimistischen Wahrnehmung unserer Gesellschaft zu verfallen.

Schließlich: Es stellt sich ein doppeltes Problem der Übersetzung, das der wörtlichen Übersetzung der italienischen Texte und das der kulturellen Übersetzung der Inhalte.

Die deutsche Übersetzung folgt relativ genau dem italienischen Text, was aber bisweilen den deutschen Text oft schwer verständlich macht. Gründe dafür sind oft die überlangen Sätze, die im deutschen kürzere Sätze erfordern. Auch der verschachtelte Stil macht zu schaffen. Hier ist generell auf kürzere Sätze zu achten und bessere Strukturierung der Inhalte. Bei der Übersetzung der



endgültigen Texte ist auf einen guten Stil, angenehme Lesbarkeit und klaren Duktus zu achten. Die Übersetzung sollten nicht interlinear, sondern sinngemäß sein.

Bei der Verfassung der Texte sollte darauf geachtet werden, dass kirchliche und theologische Positionen nicht nur intern verständlich sind, sondern auch in einer säkularen Umwelt zugänglich sind. Daher bedarf es auch eine „kulturellen Übersetzung“, gleichsam einer Inkulturation. Daraus folgt bei der Redaktion des Gesamtdokuments, ob eine negativ abgrenzende und normativ verurteilende Sprache vorherrscht (forensischer Stil) oder eine positive, die christliche Position entfaltende Sprache, die damit implizit zur Sprache bringt, welche Positionen christlich inkompatibel sind. Dazu gehört auch die Bereitschaft (cf. *Gaudium et spes*), von der Gesellschaft positive Entwicklungen aufzugreifen. Vielleicht brauchen wir für den Gesamtduktus eine Art „Hermeneutik der Evangelisierung“, die den jeweiligen Gegenstand „im Licht des Evangeliums“ betrachtet.

Wir freuen uns sehr auf die weitere mitbrüderliche Zusammenarbeit und danken allen für die vielen Mühen um einen einmütigen Verlauf und Abschluss der Synode

[01665-DE.01] [Originalsprache: Deutsch]

## Synod15 – 8a Congregazione generale: Relazioni dei Circoli minori sulla seconda parte dell'Instrumentum laboris, 14.10.2015

Questa mattina, nel corso dell'ottava Congregazione generale del Sinodo ordinario sulla Famiglia, sono state presentate in aula le Relazioni dei 13 circoli minori che nei giorni scorsi si sono riuniti per riflettere sulla seconda parte dell'*Instrumentum Laboris*, alla luce dei contributi emersi in aula nel corso del dibattito svolto nelle precedenti Congregazioni generali.

Pubblichiamo di seguito i testi delle Relazioni dei 13 circoli minori relative alla seconda sessione di lavoro (*Circoli minori di lunedì 12 e martedì 13 ottobre*):

## **Relatio – Circulus Gallicus "A"**

**Moderator: Card. LACROIX Gérald Cyprien**

**Relator: S.E. Mons. ULRICH Laurent**

Notre première matinée a débuté par un partage de vie entre nous. Notre modérateur nous a proposé de nous dire les uns aux autres, évêques, auditeurs et experts, comment la vie de famille de chacun de nous, notre enfance en famille, nous a marqués. Ce que nous avons retenu de l'exemple de nos parents, de ce qu'ils nous ont aidés à vivre et qui nous a formés. Et chacun est allé, en quelques mots, très profondément dans son expérience humaine et spirituelle. Ce n'est évidemment pas le lieu de rapporter quoi que ce soit de ce partage, mais seulement de souligner que ce que nous avons vécu dans nos familles, dès le début de notre vie, a vu naître nos vocations et notre façon, à chacun, d'y répondre. Notre travail a donc commencé par une action de grâce.

Puis nous avons envisagé globalement cette deuxième partie de l'*Instrumentum Laboris*. Et nous voulons formuler les remarques suivantes.

Nous apprécions que cette trentaine de numéros permette de faire une synthèse pour présenter aujourd'hui la bonne nouvelle au sujet de la vie de famille, et nous pensons que cette partie est vraiment nécessaire. Il ne s'agit pas de refaire toute la théologie du mariage et de la famille, ces quelques pages ne seront pas un traité, et ne peuvent pas avoir l'ambition de l'être. Mais il est demandé, et attendu que ce Synode exprime les aspects les plus saillants et les plus urgents de cette bonne nouvelle que nous ne réservons pas aux seuls catholiques, mais pouvons et voulons offrir comme source d'espérance pour tous les hommes. En cela nous avons apprécié les paragraphes qui viennent directement du synode extraordinaire de 2014, notamment les numéros 37, 39, 41, 44, même si nous y avons introduit des *modifications*.

Le travail effectué, la semaine dernière, sur la première partie, a permis de souligner la grande richesse et la diversité des cultures et des enjeux selon les régions du monde. Notons en passant que revient plusieurs fois l'énumération de la cohabitation et du mariage civil; pour tenir compte de cette diversité, on demande d'y ajouter toujours le mariage coutumier.

Mais si nous ne sommes pas partout confrontés aux mêmes questions, l'unité de notre enseignement sur la famille a besoin d'être ici clairement exprimée comme une adhésion vivante à l'unique Sauveur et Seigneur de tous.

Pour favoriser l'unité de cet enseignement, il faut dire que cette partie n'est pas assez fortement fondée sur l'Écriture Sainte. Nous demandons que, conformément à l'enseignement de *Dei Verbum*, ce qui doit être affirmé ici soit appuyé essentiellement sur la Parole de Dieu.

Certainement l'idée même de la "pédagogie divine" doit être davantage décrite en suivant le processus de la révélation de la première à la nouvelle alliance. Les premiers récits, puis les appels prophétiques à la fidélité ne peuvent pas être passés sous silence. Nous avons noté l'appel que nous avons entendu ici même, dans l'Aula, pour que trouve place, dans cet exposé, la référence aux livres sapientiaux, au Cantique des cantiques. Et nous souhaitons que l'on ne fasse pas seulement référence

à deux ou trois paroles bien connues de l'évangile pour résumer l'enseignement de Jésus, mais que l'on souligne les nombreuses rencontres de Jésus avec les familles et les réalités familiales de l'existence : l'accueil qu'il réserve aux enfants, l'attention qu'il porte aux pères de familles qui le sollicitent pour la guérison d'un enfant, l'appel qu'il adresse aux foules pour qu'elles deviennent la famille de Dieu en écoutant sa parole et en la mettant en pratique. Et peut-être même, commencer par rappeler que Jésus a vécu la plus grande partie de sa vie dans l'ordinaire d'une vie familiale.

La "pédagogie divine" s'est révélée à l'œuvre tout au long de la révélation biblique ; et elle continue d'être expérimentée par l'Église dans sa façon d'être présente aux couples et aux familles, pour les aider sur le chemin de la vie, dans les joies comme dans les épreuves, dans l'action de grâce comme au moment de demander pardon, dans la construction de leur unité comme dans leurs engagements au service de la société tout entière.

Nous désirons aussi que ce texte, qui procède certes de plusieurs origines (notamment la *Relatio Synodi* et les apports successifs venus s'ajouter depuis une année), manifeste une plus grande unité de conception, et notamment qu'il ne soit pas entrecoupé plusieurs fois des considérations, pas toujours homogènes entre elles, sur l'indissolubilité comme si c'était notre seule préoccupation.

Nous voyons aussi qu'il existe une forte tentation d'aller trop vite aux orientations pastorales de la troisième partie, et cela compromet l'unité et la lisibilité de ce texte. Par exemple, nous avons trouvé intéressant que l'on développe l'invitation à un contact plus fort avec la Parole de Dieu en famille, mais c'est peut-être trop tôt que cela figure dès le deuxième numéro de cette partie (le n°38). Et nous avons suggéré une restructuration du chapitre 1<sup>er</sup> de cette partie dont l'ordonnancement actuel est peu clair.

Nous demandons enfin, et nous avons introduit des *modifications* dans ce sens, que l'on parle davantage de fidélité et d'indissolubilité en termes de don et d'appel, plutôt qu'en termes juridiques de devoir. Qu'elles soient perçues non pas comme surajoutées à l'engagement, mais comme profondément intégrées au langage de l'amour, et comprises dans leur dimension théologique. Que l'on parle surtout du mariage comme vocation et appel à la communion. Que l'on parle aussi de la famille en termes de vocation, et qu'en tout ceci l'on voie et développe une perception de l'amour humain dans l'amour de Dieu qui nous est révélé.

[01688-FR.01] [Texte original: Français]

## **Relatio – Circulus Gallicus "B"**

**Moderator: Card. SARAH Robert**

**Relator: Rev.do P. DUMORTIER, S.I. François-Xavier**

Je voudrais procéder en trois temps: 1) notre travail; 2) quelques considérations générales; 3) plusieurs réflexions.

### ***1. Notre travail***

L'examen de la deuxième partie de l'*Instrumentum Laboris*: «le discernement de la vocation familiale» a exigé de nous un travail sur le texte qui a conduit:

- à élaborer une nouvelle fois de nombreux *modi*: 18 ont été votés;
- à proposer une restructuration du premier chapitre;
- à décider que plusieurs numéros relevaient davantage du texte de la troisième partie et pourraient y être ultérieurement et éventuellement intégrés;
- à devoir nous confronter à la difficulté d'amender certains éléments du texte tout en respectant l'économie actuelle de l'*Instrumentum Laboris*.

## **2. Quelques considérations générales**

Elles sont au nombre de quatre:

2.1. Nous souhaitons que le texte s'exprime davantage dans le langage de la théologie biblique; en outre, nous pensons unanimement que la partie biblique du chapitre premier requiert une profonde reprise et une complète réécriture qui ne peuvent s'opérer à travers la rédaction de *modi*;

2.2. il apparaît important que le texte final puisse être aussi clair et simple que possible et évite les ambiguïtés et les équivoques qui nuiraient à la compréhension de la vocation et de la mission propre de la famille dans l'Eglise et dans le monde de notre temps;

2.3. certes, il importe de prendre en compte les fragilités, difficultés et souffrances de la famille mais, sans survaloriser la situation actuelle, en se rappelant qu'elles ont en quelque sorte toujours existé. L'insistance sur cette dimension des réalités familiales porte à souligner que l'Eglise accompagne tous ses enfants et qu'elle doit proclamer l'Evangile et son appel à la conversion au Christ avec force et amour dans le respect de tous. L'accueil de la «vocation familiale» en effet se discerne et se vit dans la lumière et la force de la grâce de Dieu;

2.4. le regard tourné vers le Christ et l'écoute de sa parole ne conduisent pas à comprendre l'Evangile de la famille comme un fardeau d'exigences pesantes mais comme l'appel à vivre dans la liberté et la joie de la foi la vérité et la beauté de la famille. Comme nous le rappelait le Saint Père, «de très nombreuses familles vivent leur mariage comme un espace où se manifeste l'amour divin pour défendre la sacralité de la vie, l'unité et l'indissolubilité du lien conjugal comme signe de la grâce de Dieu et de la capacité de l'homme d'aimer sérieusement».

## **3. Plusieurs réflexions**

Elles sont également au nombre de quatre:

3.1. Une des questions actuelles les plus cruciales consiste à se demander comment conduire des personnes, et notamment les plus jeunes, à découvrir le sens et l'importance du mariage chrétien alors qu'ils ont du mal à en voir les raisons et la finalité. Il a été ainsi souligné la chute impressionnante du nombre de mariages célébrés dans certaines paroisses de grandes villes européennes;

3.2. nous avons renforcé ce que disait le texte de l'*Instrumentum Laboris* sur l'importance de prier en famille pour vivre un chemin de développement de la vie intérieure et d'approfondissement de la dimension spirituelle de la vie familiale. La famille, en tant qu'Eglise domestique, est en effet invitée,

pour vivre l'appel à la sainteté, à se retrouver et à se rassembler au nom du Christ pour se nourrir de sa parole, pour vivre le pardon, pour transmettre la foi et pour témoigner de l'Évangile du Christ;

3.3. en réfléchissant sur la famille selon l'enseignement de l'Église, nous avons voté à l'unanimité un modus qui dit que: «l'annonce de l'Évangile de la famille demande aujourd'hui une intervention magistérielle qui puisse rendre plus cohérente et puisse simplifier l'actuelle doctrine théologico-canonique sur le mariage»;

3.4. depuis le début de nos échanges et à plusieurs reprises, nous avons donné tout notre appui à ce qu'exprime l'*Instrumentum Laboris* comme nécessité de promouvoir la famille «comme sujet de l'action pastorale». Ce passage de la famille objet de l'action pastorale à la famille sujet de l'action pastorale pourrait être un des apports essentiels du présent synode à la vie de l'Église.

[01689-FR.01] [Texte original: Français]

### **Relatio – Circulus Gallicus "C"**

**Moderator: S.E. Mons. PIAT, C.S.Sp. Maurice**

**Relator: S.E. Mons. DUROCHER Paul-André**

Saint Père, cher frères et soeurs dans le Christ,

Comme tous les groupes, le nôtre a remis à la commission de rédaction un certain nombre d'amendements concernant cette deuxième partie de l'*Instrumentum laboris*. Cependant, au-delà des amendements, nous croyons que ce texte appelle une reformulation plus en profondeur pour les trois raisons suivantes:

1. Dans la dynamique de la méthode – voir, juger, agir – cette deuxième partie est celle qui doit conduire à enraciner notre discernement dans une vision globale de la Révélation. La Bible et la Tradition vivante de l'Église doivent donc traverser ce texte d'un bout à l'autre.
2. Suivant le thème de ce synode, il s'agit de discerner non seulement la vocation, mais aussi la mission de la famille. D'après nous, il ne faut pas réserver à la partie III le discernement de cette mission. La partie III devra indiquer des pistes d'action pastorale pour la vision et la mission de la famille qu'on aura déjà discernés dans la partie II.
3. Des oppositions implicites dans le texte de l'IL doivent être dépassées en une approche plus unifiée: par exemple, entre la théologie et la pastorale, entre la plénitude et la blessure, entre la vérité et la miséricorde. Ne nous laissons pas enfermer dans de fausses oppositions et concessions qui n'engendrent que la confusion.

En vue d'une telle reformulation, nous avons rédigé un prologue à cette deuxième partie, prologue qui sert à 'mettre la table', si l'on veut, et à donner un cadre de référence à partir duquel lire les paragraphes individuels de ce texte. Voici donc le prologue que nous proposerons dans un modus à la commission de rédaction.

*Pour discerner et accompagner la vocation et la mission de la famille dans la multitude de situations que nous avons rencontrées dans la première partie, nous avons besoin d'une boussole sûre qui oriente notre regard et notre marche. Cette boussole est la Parole de Dieu dans l'histoire, histoire qui*

*culmine en Jésus Christ, « Chemin, Vérité et Vie » pour toute famille et pour tout homme et toute femme en quelque situation que ce soit. A cette étape de notre réflexion, nous écoutons donc ce que l'Eglise enseigne sur la famille à la lumière de sa tradition de la Sainte Ecriture. Nous sommes convaincus que cette Parole rejoint les attentes les plus profondes du cœur humain assoiffé d'amour et de miséricorde. Cette Parole peut réveiller en l'être humain des potentialités de don et d'accueil susceptibles de guérir les cœurs brisés et d'illuminer les esprits humiliés.*

*Dans cette lumière, nous croyons que l'Evangile de la famille commence avec la création de l'homme, homme et femme, à l'image de Dieu qui est Amour et qui appelle à l'amour « selon sa ressemblance » (Gn 1, 26). Cette vocation du couple et de la famille à la communion d'amour et de vie perdure à toute les étapes du dessein de Dieu, malgré les limites et les fautes humaines. En effet, cette vocation est fondée dès le début dans le Christ Rédempteur. Celui-ci restaure et parfait l'alliance matrimoniale des origines, il guérit le cœur humain, il lui donne la capacité d'aimer comme Lui aime l'Eglise en se livrant pour elle (Eph. 5, 32s)*

*Cette vocation acquiert son statut ecclésial et missionnaire par la célébration sacramentelle des noces qui consacre le lien conjugal indissoluble entre les époux. Ce lien sacramentel est constitué par l'échange des consentements. Cet échange signifie pour les époux leur mutuelle donation et réception, totale et définitive, pour ne former « qu'une seule chair » (Gn 2, 24). Scellée par l'Esprit Saint, leur union féconde appartient au Christ et à l'Eglise. Elle devient tout au long de la vie de la famille une source de grâces multiples de guérison, de pardon, de fécondité et de témoignage. Ainsi constituée, la famille évangélise par son être même qui s'épanouit dans une « communauté de vie et d'amour ». Dans cette communauté, le Christ demeure avec les époux et les accompagne sur le chemin qui va de Jérusalem à Emmaüs, mais aussi et surtout d'Emmaüs à Jérusalem dans la lumière de sa résurrection et de la fraction du pain.*

*La première miséricorde de Dieu que l'Eglise annonce à la famille, c'est son lien à Jésus. Car Jésus a relié indissolublement la Trinité et la famille par son incarnation dans la Sainte Famille de Nazareth. En Lui s'unissent indissolublement vérité et miséricorde. Autant Jésus est miséricordieux en montrant le chemin de la vérité et de la vie pour la famille, autant il est secourable par son regard de bonté et son attitude miséricordieuse à l'égard de toute personne et de toute situation distante de cette vérité. Le synode voudrait offrir au peuple de Dieu une clarté sur la vérité de la famille selon l'Evangile. La miséricorde est promise à toutes les familles, quel que soit leur degré de proximité ou d'éloignement de cette vérité. On ne peut comprendre l'Evangile autrement.*

Quelques autres convictions nous habitent à la fin de ce deuxième cycle d'échange.

- Les expériences pastorales partagées en notre groupe nous convainquent que, dans l'Eglise, parler de la famille, c'est parler d'une réalité humaine qui s'inscrit dans le temps et dans l'espace. Chaque famille a ses généalogies qui l'enracinent dans une histoire et une culture. Chaque famille est fondée par tel homme et telle femme qui lient leur destinée et la confient au Christ qui veut que tous aient la vie en abondance. L'histoire de leur vie et de leur amour, leur engagement mutuel dans la fidélité, leur volonté de réaliser l'économie de leur baptême par leur alliance conjugale, l'établissement de leur « maison » et l'éducation de leurs enfants, tout cela est porté et traversé de part en part par la puissance de la miséricorde de Dieu. La mission de la famille, par son existence même, est de rendre témoignage de cet appel à enraciner sans cesse nos alliances humaines dans le mystère pascal du Christ.

- Les histoires humaines en quête de bonheur, aujourd'hui comme au temps bibliques, sont complexes, faites de joies et de peines, d'espoirs et de découragements, de fidélités et d'abandon. Elles sont marquées par leur contexte culturel. Elles sont aussi parfois l'occasion d'épreuves difficiles de l'échec ou de l'erreur. Cette complexité est le lieu et l'occasion de la manifestation du mystère de la miséricorde de Dieu. Car Dieu situe chacune de ces histoires familiales particulières et les ordonne toutes ensemble dans l'horizon de la communion du Royaume promise et réalisée par le Christ.

- Nous formulons donc un souhait: que le présent synode ouvre une période de patiente recherche commune des théologiens et des pasteurs qui chercheront ensemble à établir les justes balises d'une pastorale familiale, pastorale qui saura traduire l'Évangile de la famille dans cet horizon de la communion. Nous avons moins besoin d'aménagements de discipline universelle que d'une base solide pour la réflexion et l'engagement en pastorale. Ainsi, dans chacune de nos Églises particulières, nos pasteurs, nos communautés et nos familles sauront mieux se faire l'écho de l'inlassable confiance de Dieu en la capacité de l'homme à vivre en communion. De cette communion, l'unité du mariage sacramentel est le signe par excellence. Merci.

[01690-FR.01] [Texte original: Français]

### **Relatio – Circulus Anglicus "A"**

**Moderator: Card. PELL George**

**Relator: S.E. Mons. KURTZ Joseph Edward**

In Jesus, the fulfilment of God's revelation, the family uncovers its calling within the universal call to holiness. For the disciple of Jesus, every vocation calls the person and the community in two distinct and complementary dimensions. We are called to communion and we are called for mission. We see this in the call of the 12 Apostles. They are called to be friends of Jesus and sent out to preach. The same is true of those disciples who are called to family life. Our group reflected on this gift and vocation, and on prayer and discernment as means to foster it.

While the sense of the word "vocation" is clear when applied to the priesthood, more clarity is needed when we talk about the phrase "vocation to the married life." We must recognize that the family itself also has a vocation.

Seen through the lens of the Holy Family of Nazareth, the text would benefit from a more abundant use of Sacred Scripture, notably Luke Chapters 1 and 2, as well as examples from the Old Testament. So many Old Testament couples, such as those from the Book of Tobit, responded beautifully to the vocation to marriage and family life.

The Church's vision of the vocation of the family captures the beauty of God's self-giving love. Considerable attention was given to locating a firm theological base for the Divine Pedagogy, flowing from the outpouring of love from the Trinity. At the core of the family is the original act of creation, the redemption by Jesus Christ and the orientation to eternal life.

The priority of listening to the Word of God and following Jesus opens up the good news for the family, which leads to a life of joy as well as an ever-deepening conversion from selfishness and sin.

The baptismal identity of every Christian matures in the seedbed of the family, which is often the first and primary evangelizer in which one discerns a vocation to a particular state in life. In this Year of Consecrated Life, we give special thanks for the gift of men and women in religious life and their families.

The final document would benefit from a consideration of “best practices,” which would show families how to more fully and faithfully live out their vocation. At the heart of such “best practices” is the receiving of the Word of God in the family. We make special mention of the great strides within the Church over the past 50 years in which study and reflection on Sacred Scripture has been integrated into the lives of families. While much remains to be done, such progress needs to be acknowledged. These “best practices” should also address proper catechesis and prayer and worship, including prayer within each family. Such a call would wisely and explicitly encourage the use of para-liturgical prayers and rituals within the setting of the family.

We also addressed questions related to methodology. In the past, the Holy Father often used the final approved texts as a basis for an Apostolic Exhortation and we spoke of the fruitfulness of this approach. However, we recognize the limitations of a document that will be approved at the conclusion of this Synod. Though every effort should be made to provide for streamlined, attractive language, a primary concern was the clarity of well-grounded explanations of Church teaching on marriage and the family.

With our eyes fixed on Jesus, we give thanks for the vocation of the family – a call to communion with Him and with each other and a call for mission in the world.

[01691-EN.01] [Original text: English]

### **Relatio – Circulus Anglicus “B”**

**Moderator: Card. NICHOLS Vincent Gerard**

**Relator: S.E. Mons. MARTIN Diarmuid**

The group took an innovative approach in its examination of Part II. We recognize the centrality of this part to the entire reflection of the Synod. In addition to examining the *Instrumentum Laboris* paragraph by paragraph, the group sought first to identify a number of the basic themes of the Church’s wisdom on marriage and the family which we feel ought to be given prominence in the final document. A renewed and deeper reflection on the theology of marriage should be one of the fruits of the Synod.

These themes included: The Divine Pedagogy, the Word of God in the Family, Indissolubility and Faithfulness, The Family and the Church, Mercy and Brokenness. The group proposed individual *modi* to some paragraphs, but above all it sought to reorder the succession of paragraphs in order to restore the natural flow of the paragraphs of the *Relatio Synodi*.

The group strongly recommends that the entire Part II should be introduced by a much more detailed reflection on the *Family and Divine Pedagogy*. This reflection would constitute a new paragraph 37.

The reflection should illustrate how the Divine Pedagogy for marriage and the family has accompanied the entire history of salvation and continues right until our day. We propose that the paragraph begin



with Genesis, which already provide a definition of marriage as a unique union between a man and a woman, so total and intimate that because of it a man must leave his father and mother in order to be united with his wife. This account of the creation of marriage presents also the three basic characteristics of marriage, as it was in the beginning – monogamy, permanence, and equality of the sexes.

However, as sin entered the history of humanity it brought with it the reversal of these basic characteristics. Polygamy, divorce, and submission of the wife to her husband became not just common place, but were even institutionalized in sectors of Jewish society. Through the prophets God constantly called for a change from this situation of sin and for the re-establishment of the original dignity of marriage, which was to come with Jesus Christ. The prophet Hosea found union and love between husband and wife as an appropriate paradigm to illustrate God's love for his people. The Song of Songs gave a unique reflection on human love as a dialogue between two lovers praising each other, yearning for each other, and rejoicing in sexual intimacy.

But the Divine pedagogy of salvation history concerning marriage and the family reached its climax with the Son of God's entry in human history, as Jesus Christ was born into a human family. It was considered inappropriate for a Rabbi to speak with a woman yet Jesus dared to speak to a woman, who was a Samaritan – an "excommunicated" and a renowned sinner – something even more scandalous. To a woman who was brought before him prior to her being stoned for the fact that she had committed adultery, he said: "I do not condemn you. Go and sin no more." He dirtied his hands through work, but not with stones to throw at others.

The group presents this elaborated text recognizing that it is lengthy and new, and may not seem in line with the Synod methodology. Why do we do this? It is only through reflection on the Divine Pedagogy that we will understand our ministry as mirroring God's patience and mercy. The Divine Plan continues even in our time. It is the Divine Pedagogy which provides content and tone for the teaching of the Church. It is the Divine Pedagogy which today continues the constant call of conversion, healing, and mercy to families as they struggle to realize their God-given vocation.

The group set out, then, to apply such a pedagogy into our search for a language accessible to the men and women of our times. We propose alongside the term "indissolubility" to use a language which is less legal, and which shows better the mystery of God's love speaking of marriage as a grace, a blessing, and a lifelong covenant of love.

We recalled the testimony of couples who live a fully Christian marriage as a lifelong covenant of love, its permanence unto death being a sign of God's faithfulness to his people. Indeed we can say that God recognizes the image of Himself in the faithfulness of his spouses and confirms with his blessing this fruit of his grace.

The deepest meaning of the indissolubility of marriage, is then, the affirmation and protection of these beautiful and positive qualities that sustain marriage and family life, most especially in times of turbulence and conflict. The Church, therefore, looks to married couples as the heart of the entire family, which, in turn, looks to Jesus especially to his faithful love in the darkness of the cross.

A stress on the divine pedagogy would also focus on the centrality of the Word of God in the theology of marriage, in the pastoral care of the family, and in family piety. The Christian community welcomes the Word of God especially when proclaimed at the Sunday Liturgy. Thus a goal for every couple and family would be to worship together faithfully at Mass every Sunday.

Married couples and families also encounter the Word of God in the array of devotions and celebrations that are part of our Catholic heritage. Such piety includes approaching together the sacrament of reconciliation, common prayer and reading of the Scriptures, and other encounters with God's word in catechesis and prayer. It was stressed that Catholic schools are an extension of parish and family catechesis. The Synod should encourage parents to seek out these schools as a uniquely compelling way to enhance and deepen the religious education which begins in the family.

All of us need God's mercy. In many societies today there is a sense of self-sufficiency, whereby people feel that they have no need of mercy and no awareness of their own sinfulness. At times this is due to an inadequate catechesis on sin, not recognizing sin as a wounding of our relationship with God and with each other, a wound which can be healed only through the saving power of God's mercy.

On the other hand there can be a tendency for us to put human limits on God's mercy.

The group felt a strong need for a deeper reflection on the relationship between mercy and justice, particularly as it is presented in *Misericordiae Vultus*.

As we move on towards our reflection on the difficult situations to be examined in Part III, we should always remember that God never gives up on his mercy. It is mercy which reveals God's true face. God's mercy reaches out to all of us, especially to those who suffer, those who are weak, and those who fail. "How can I give you up, O Ephraim! How can I hand you over, O Israel... My heart recoils within me, my compassion grows warm and tender." (Hs 11:8-9) As Pope Francis stresses in *Misericordiae Vultus*, God's anger lasts for a moment, but his mercy lasts forever.

[01692-EN.01] [Original text: English]

## **Relatio – Circulus Anglicus "C"**

**Moderator: S.E. Mons. MARTIN Eamon**

**Relator: S.E. Mons. COLERIDGE Mark Benedict**

After the travails of the first week, we decided to adopt a different approach to Part II of the *Instrumentum Laboris* and moved through it more briskly than we did through Part I. As our sense of the task has clarified, our *modus procedendi* has matured, and this is encouraging as we begin work on the long and complex Part III.

I now present the issues from Part II which were central to the group's discussion:

- 1) The need to speak a heartfelt word of appreciation and encouragement to couples who, by God's grace, are living their Christian marriage as a genuine vocation, since this is a unique service to the Church and the world.
- 2) The need to develop for couples and families catechetical programmes that are attuned to different cultures, to revise them periodically and to adapt National Catechetical Directories in the light of these where applicable.

3) The need to develop resources in the vital area of family prayer, understood in both formal and less formal ways, both liturgically and devotionally. These resources would again have to be culturally sensitive.

4) The need to explore further the possibility of couples who are civilly married or cohabiting beginning a journey towards sacramental marriage and being encouraged and accompanied on that journey.

5) The need to present the indissolubility of marriage as a gift from God rather than a burden and to find a more positive way of speaking about it, so that people can fully appreciate the gift. This relates to the larger question of language, as the Synod looks to shape a language which, in the words of the *Instrumentum Laboris*, is "symbolic", "experiential", "meaningful", "clear", "inviting", "open", "joyful", "optimistic" and "hopeful".

6) There is a need to draw more deeply and richly from the Scripture, not just in citing biblical texts but in presenting the Bible as a matrix for Christian married and family life. As at Vatican II, the Bible would be a prime resource for the shaping of a new language to speak of marriage and the family; and the Apostolic Exhortation *Verbum Domini* could serve as a resource for practical suggestions.

7) In speaking of the joy of marriage and family life, there is a need to speak also of the life of sacrifice and even the suffering which this involves and so to set joy within its proper context of the Paschal Mystery.

8) The need to see more clearly how the Church through the ages has come to a deeper understanding and surer presentation of the teaching on marriage and the family which has its roots in Christ himself. The teaching has been constant, but the articulation of it and the practice based upon that articulation have not been.

9) The need for a more nuanced understanding of why young people these days decide not to marry or to delay marriage, often for a long time. The *Instrumentum Laboris* presents fear as the dominant motive. But it is also true that young people at times do not see the point of marriage or regard it as a purely personal or private matter which makes a public ceremony irrelevant to them. They are also affected in many ways by a culture of options which baulks at closing doors, and they prefer to test a relationship before making any final commitment. Powerful economic factors can also have their effect. We need to beware of a too simplistic reading of a complex phenomenon.

10) One thing which the Synod might consider producing is a list of practical initiatives or strategies to support families and to help those that are in trouble. This would be something concrete and would be in keeping with the essentially practical character of this second Synod on marriage and the family.

On many of these points there was consensus, on others there was wide if not universal agreement, and on a few there was significant disagreement.

A great richness and challenge of our discussions continues to be the different modulations of marriage and the family in the various cultures represented in the group. There are certainly points of convergence, arising from our shared sense of God's plan which is inscribed in creation and which comes to its fullness in Christ crucified and risen, as proclaimed by the Church. But the different ways in which that mystery takes flesh in different parts of the world make it challenging to balance the local and the universal. That remains an overarching task of this Synod.

[01693-EN.01] [Original text: English]

## **Relatio – Circulus Anglicus "D"**

**Moderator: Card. COLLINS Thomas Christopher**

**Relator: S.E. Mons. CHAPUT, O.F.M. Cap. Charles Joseph**

Members of English circle D reviewed Section II far more quickly than Section I. The material was simpler. So was working together and offering commentary and *modi*.

On the family and divine pedagogy, members thought the text's reflections on the reading of Scripture should be strengthened. They stressed that as we listen to God's word, we need to encounter it in the context of the Church, sacred tradition and the teaching authority of bishops. Many customs of reading Scripture already exist in the various cultures of our English-speaking group. Some should be incorporated into the text. Several group members promoted *Lectio Divina*, even when read within an inter-faith context. Others thought the *Lectio Divina* process too complex for people of today. Some bishops felt that we need to better understand the relationship between the newness of the Christian sacrament of matrimony and the natural structure of marriage built into God's plan from the start. The natural marriage of our original parents had its own order of grace.

The *Instrumentum Laboris* nowhere defines marriage. This is a serious defect. It causes ambiguity throughout the text. Most bishops agreed that the document should add the definition of marriage from Vatican II, *Gaudium et Spes* 48, as a correction. (The intimate partnership of married life and love has been established by the Creator and qualified by His laws, and is rooted in the conjugal covenant of irrevocable personal consent. Hence by that human act whereby spouses mutually bestow and accept each other a relationship arises which by divine will and in the eyes of society too is a lasting one. For the good of the spouses and their off-springs as well as of society, the existence of the sacred bond no longer depends on human decisions alone. For, God Himself is the author of matrimony, endowed as it is with various benefits and purposes. All of these have a very decisive bearing on the continuation of the human race, on the personal development and eternal destiny of the individual members of a family, and on the dignity, stability, peace and prosperity of the family itself and of human society as a whole. By their very nature, the institution of matrimony itself and conjugal love are ordained for the procreation and education of children, and find in them their ultimate crown. Thus a man and a woman, who by their compact of conjugal love "are no longer two, but one flesh" (Matt. 19:ff), render mutual help and service to each other through an intimate union of their persons and of their actions. Through this union they experience the meaning of their oneness and attain to it with growing perfection day by day. As a mutual gift of two persons, this intimate union and the good of the children impose total fidelity on the spouses and argue for an unbreakable oneness between them.[GS 48])

Taken as a whole, the text has many good insights on marriage. But the Catholic doctrine on marriage stretches over too many paragraphs. It needs to be brought together in a more concise, compelling way. One person felt the text's grasp of Scripture could be improved by embracing newer scholarship. The person worried that many of us were reading Scripture in too fundamentalist a manner, and other ways of interpreting Scripture might be more fruitful. Others disagreed and thought that the understanding of Scripture in the text was adequate.

Some said the text needs to frame the notion of "indissolubility" more positively, rather than treating it as a burden. Others saw a danger in referring to Catholic teaching as simply an "ideal" to be pursued and honored but not practical for the living of daily life. They described this as an approach that implies that only the "pure" can live the Gospel, but not ordinary people. Some stressed that we should always speak of virtues, not just values. They are not the same thing.

In the material on family and God's salvific plan, the text lacks grounding in the Book of Tobit and the Song of Songs, which is vital to the Scriptural presentation of marriage. Bishops voiced concern that the document seems to present Mosaic divorce as one of the stages of God's plan, yet we know that divorce is never part of God's will for humanity, but was a consequence of original sin.

In several of the document's confusing passages, a better translation of the Italian text led to clarity. Several bishops focused on the notion of "seeds of the Word" or "seeds of the Logos" in the world around us. In the tradition of the Church, this reflection – which dates back to Justin Martyr -- has always focused on cultural issues rather than on people's personal lives. The text tends to treat irregular relationships as somehow also containing "seeds of the Word." Some bishops felt this was inappropriate and misleading.

Some discussion ensued about the meaning of arranged marriages, where this practice still commonly occurs. Such marriages are sometimes seen as lacking the agreement of the persons being married. But what the practice more typically means is that whole families get involved in the entire process of marriage and family life. Various cultures believe that "*families* marry one another," not just the individuals making marital promises. Some bishops saw this as a rich concept. It should be better appreciated.

Various bishops questioned the use of the expression "The Gospel of Family." What does it actually mean? The text offers no answers. The expression comes from St. Pope John Paul's *Letter to Families* 1994, number 23.

Regarding No. 48 of the text, much discussion took place on the various forms of witness that families might give in living out their communion as a domestic church. Along with the ones listed in the document, the following were suggested:

*The witness of holiness in prayer.*

*The witness of not being self-referential.*

*The witness of being sensitive to environmental issues.*

*The witness of simply living together in charity, in shared, everyday life.*

Bishops felt that these actions should be seen as the fruit of baptism and confirmation.

Some in our group spoke about the need for the text to list devotions that both enhance and express family life and spirituality. The rosary was central to the discussion; so was the importance of parents reading Scripture to children, and siblings reading Scripture together. Bishops stressed the value of families attending Sunday Eucharist and other liturgical celebrations together, and were surprised the text didn't focus on this in greater detail. Some suggested that various practices of popular piety be listed as concrete expressions of family devotions.

Various bishops noted the importance of women in the life of the Church and the need to focus more attention on giving them appropriate leadership roles. Some felt the document should be more sensitive to women abused by their husbands or within their families, and who therefore carry extra burdens. One person felt that exemplary families are sometimes difficult for people in painful circumstances to see as positive. Exemplary families may intimidate them rather than helping them to see the possibility of living that way themselves.

Bishops said the text should present the canonical reasons for separation of spouses and reasons for seeking an annulment. We need to be realistic about marital problems rather than simply encouraging people to stay together. Again, violence against women was a key part of the discussion.

One of the bishops emphasized that priests are not trained to be marriage counselors. If they present themselves as such, they risk legal problems for their local Churches. Priests should move away from marriage counseling and do clearly defined spiritual guidance instead.

On the question of why young people fear to marry, many bishops observed that young people are afraid to fail in any area of life. Youth ministry in parishes and dioceses should help young couples understand the value of marriage. We need to focus on Pope John Paul's exhortation not to be afraid and also to be aware that in the Gospel, Jesus took care of a young married couple whose marriage celebration was about to run out of wine. The Lord will always take care of young couples who trust in him in the way.

Circle D accepted this report unanimously. Our group is marked by great diversity and many different perspectives – 29 persons, 21 of them bishops, coming from 20 countries. Bishops made many suggestions for changes in the text. They will bring these forward in the various *modi*.

[01694-EN.01] [Original text: English]

## **Relatio – Circulus Italicus "A"**

**Moderator: Card. MONTENEGRO Francesco**

**Relator: Rev.do P. ARROBA CONDE, C.M.F. Manuel Jesús**

La riflessione del Circolo *Italicus A* sulla Seconda Parte dell'*Instrumentum laboris* è stata ampia e ha affrontato sia i singoli punti sia l'architettura del testo in generale, proponendo anche una riorganizzazione interna dei contenuti per una sua migliore comprensione.

Si è valutato il fatto che questa parte espone in maniera sintetica l'insegnamento della Chiesa sul matrimonio e la famiglia in prospettiva pastorale. Per questo è importante che i contenuti siano esposti nella maniera più leggibile e organica possibile. Questa esigenza ha trovato concordi la quasi totalità dei membri del circolo. Varie poi sono state le ipotesi di approccio e le preferenze.

Una delle soluzioni suggerite è recuperare (riunificando i testi) quell'unità che presentava la Parte Seconda della *Relatio Synodi*, di cui si apprezzava l'ordine espositivo, con contenuti sintetici ma completi. Recuperare la sequenzialità dei testi della *Relatio Synodi* non impedisce di inserire quelli nuovi proposti nell'*Instrumentum laboris*, ben consapevoli che si tratta di testi che sintetizzano le risposte degli episcopati nella fase preparatoria di questa assemblea ordinaria.

Alcuni vorrebbero porre a fondamento del discorso sulla vocazione familiare il tema della sacramentalità del matrimonio, sottolineando anche che per gli sposi cristiani l'alleanza coniugale è segno dell'unione di Cristo con la Chiesa, e che la grazia sacramentale trasforma dal di dentro l'amore tra l'uomo e la donna. Altri hanno sottolineato l'esigenza di armonizzare l'attenzione alla sacramentalità del matrimonio con l'obiettivo di rivolgere a tutti, anche ai non credenti in Cristo, la proposta evangelica, secondo gli obiettivi che hanno guidato la convocazione delle due assemblee sinodali, nella convinzione che il Signore abbia depositato nel cuore di ogni persona il "desiderio di famiglia", quel suo "sogno" manifestato sin dall'opera della creazione.

Come già era accaduto rispetto ai testi e temi trattati nella Prima Parte, i Padri del circolo hanno trovato molto utile avvalersi delle catechesi di Papa Francesco nell'esigenza di armonizzare la valorizzazione della sacramentalità del matrimonio e l'attenzione alla sua dimensione creaturale. È sembrato particolarmente adatto il commento del Santo Padre ad un brano della lettera agli efesini, laddove il Papa afferma: "San Paolo, parlando della nuova vita in Cristo, dice che i cristiani – tutti – sono chiamati ad amarsi come Cristo li ha amati, cioè «sottomessi gli uni agli altri» (Ef 5,21), che significa al servizio gli uni degli altri. E qui introduce l'analogia tra la coppia marito-moglie e quella Cristo-Chiesa. È chiaro che si tratta di un'analogia imperfetta, ma dobbiamo coglierne il senso spirituale che è altissimo e rivoluzionario, e nello stesso tempo semplice, alla portata di ogni uomo e donna che si affidano alla grazia di Dio" (Catechesi 6 maggio 2015).

Inserire questo riferimento è servito anche ad affrontare un altro genere di difficoltà richiamata da alcuni Padri, che avevano espresso preoccupazione per il linguaggio utilizzato in certi passaggi non del tutto chiari e di difficile lettura. Tra questi rischi meritano menzione quello di confondere il progetto della proposta cristiana con un ideale astratto; oppure che l'attenzione alle difficoltà specifiche del nostro tempo rispetto agli impegni familiari e matrimoniali possa prestare il fianco a qualche fraintendimento. L'attenzione ad evitare tale eventuale difficoltà ha portato a formulare alcuni *modi* sul testo, col desiderio di utilizzare comunque un linguaggio capace di muovere gli uomini e donne della nostra era a comprendere facilmente che il Vangelo della famiglia è una Buona Notizia di salvezza, rivolta a loro.

Altre osservazioni generali, che non sono state tradotte in *modi* precisi, ma che si propongono all'attenzione della commissione di redazione, riguardano la necessità di arricchire il testo con un maggior afflato biblico e patristico, e la cura per presentare sempre la Chiesa in questa parte come Maestra e come Madre, portatrice di un annuncio che dà speranza.

Particolare menzione merita, tra le osservazioni generali, quelle riguardanti il tema della misericordia. Sul punto è parso importante, in linea con quanto espresso dal Santo Padre, rendere esplicito il vincolo tra la celebrazione dei Sinodi sulla famiglia e l'imminente apertura del anno giubilare sulla misericordia. In relazione a ciò sono stati fatti due principali richiami: collocare nell'introduzione il riferimento a questo vincolo; e dire con chiarezza che è la certezza del perdono che permette la franchezza della confessione: la percezione del peccato si desta davanti all'amore gratuito di Gesù.

In questa linea il circolo ha accolto presto e unanimemente l'idea di completare i testi dell'*Instrumentum laboris* sulla presentazione della dottrina inserendovi la dimensione spirituale e pneumatologica, accogliendo la sensibilità più propria della tradizione orientale. Questa proposta si è tradotta in un modo concreto, che ha soddisfatto anche le richieste di altri padri di rendere più esplicito il primato della grazia, il riconoscimento del peccato e la necessità di incoraggiare cammini di conversione, ricordando che la verità evangelica sulla famiglia si incarna nella vita degli sposi per

opera dello Spirito Santo, Spirito di amore divino che eleva l'amore umano della coppia alla realtà del Sacramento.

Si è ritenuto importante avvertire che la grazia non agisce solo nel momento della celebrazione del sacramento del matrimonio, ma accompagna gli sposi durante tutta la vita, poiché è sacramento permanente in analogia con l'Eucarestia; che lo stesso Spirito Santo si offre come fondamento delle finalità e proprietà del matrimonio, e conferma le promesse nuziali nella realtà della vita familiare, la cui crescita nella grazia necessita, per maturare, l'aiuto dei Sacramenti della Riconciliazione e dell'Eucaristia. Si è fatto cenno anche alla guida spirituale; il circolo si è orientato nell'idea di formulare proposte sul punto piuttosto nella terza parte del documento.

[01695-IT.01] [Testo originale: Italiano]

### **Relatio – Circulus Italicus "B"**

**Moderator: Card. MENICHELLI Edoardo**

**Relator: Card. PIACENZA Mauro**

Dalla discussione sulla II parte è unanimemente emersa l'esigenza di intervenire sul testo per porre ordine costruttivamente fra i diversi paragrafi e meglio valorizzarne i contenuti. Si è rilevata una difficile composizione fra il nuovo titolo – «La vocazione e la missione della famiglia nella Chiesa e nel mondo contemporaneo» – che comporta una non insignificante trasformazione del tema, e il documento base oggetto della discussione, soprattutto in questa parte.

Per alcuni nn. si è chiesta la loro caduta e per alcuni altri si è chiesto che i redattori armonizzino i contenuti con quanto già espresso altrove. Tutte le indicazioni contenute nei *modi*, così come quelle dei tagli, sono motivate dall'intento di pervenire ad una maggiore coesione ed incisività dei testi.

Si è rilevata la necessità di assumere, nella descrizione e nella valutazione delle esperienze, uno stile e un criterio sapienziale. Inoltre, riguardo la titolazione di alcune parti, che vanno sotto il termine di "problema", si consiglia di rappresentarle con una terminologia positiva.

Come nella I parte, anche per questa sezione sembra doveroso segnalare la penuria di riferimenti alla Parola di Dio e alla pressoché totale carenza di riferimenti alla Tradizione della Chiesa. Per una base biblica fondante e pastoralmente fruibile si potrebbe rimandare a Genesi, tenendo presente che Gesù stesso rimanda a quel testo "In principio...". Pertanto è stato proposto e consegnato alla Segreteria una proposta specifica che amplia i contenuti del n. 44: "La famiglia nel disegno salvifico di Dio".

Nell'intento di perseguire maggior chiarezza e coerenza di linguaggio, nonché maggior logica nei contenuti del II cap., si suggerisce di titolare "la vocazione della famiglia oggi" e di procedere mediante una tripartizione ( 1. La famiglia nel progetto di Dio; 2. La vocazione della famiglia nella Chiesa; 3. La famiglia in cammino verso la sua pienezza), e all'interno di essa potrebbero venire riorganizzati e chiariti i contenuti del testo.

Il tema del rapporto matrimonio – giovani interpella l'intera azione pastorale della Chiesa. Si tratta di saper comunicare la bellezza attraente del matrimonio a fronte delle previsioni timorose espresse nella diffusa "cultura del provvisorio".



Ancora i Padri del Circolo hanno preso in considerazione il fatto che, soprattutto nella teologia orientale, risulta inconcepibile parlare della famiglia senza dire nulla circa il celibato per il Regno. Il matrimonio non è l'unica possibilità per la persona. Forse un cenno di questo tipo potrebbe trovare posto subito dopo aver parlato della indissolubilità. Infatti non c'è un unico modo per fare famiglia, c'è anche una forma che si può chiamare "famiglia discepolare". Quando Gesù ha dato la Buona Notizia sul Matrimonio, ha anche aperto la prospettiva sul discepolato. È da raccomandare un'alleanza rinnovata tra le diverse forme di vocazione all'amore: la vita matrimoniale, la vita sacerdotale, la vita consacrata. Nella comunione delle vocazioni si attua uno scambio fecondo di doni, che ravviva e arricchisce la comunità ecclesiale. Viviamo un tempo che chiede la capacità di "stare vicino", di accompagnare, di accogliere, di perdonare. Famiglia e vita consacrata possono allora imparare ad accompagnarsi e sostenersi reciprocamente, aiutandosi nelle rispettive difficoltà, anche sperimentando forme nuove di comunione e condivisione.

Ripetutamente nel testo compaiono i termini "natura" e "naturale", di grande rilevanza nella tradizione filosofica e teologica cristiana, concepiti nell'ottica della creazione. A proposito si suggerisce di non trascurare la considerazione sul fatto che tale terminologia, negli ambienti culturali con cui si dialoga, non è univoca e risulta di difficile comprensione per la gente comune; quindi non di facile utilizzazione a livello pastorale.

Poiché l'istituto del Sinodo difficilmente potrebbe rispondere all'esigenza di ordinare in un documento esaustivo la complessa e diversificata dottrina sul Matrimonio e sulla famiglia, emerge la necessità, da una parte di domandare un documento magisteriale che possa rispondere a questa esigenza, dall'altra l'impegno a verificare i risvolti pastorali attinenti alla tematica. A questo proposito, i Padri esprimono la necessità di considerare la missione propria della mediazione pastorale nella trasmissione della Dottrina. Diventa necessario e urgente vigilare sui linguaggi adoperati e valutare la effettiva comprensibilità di quanto espresso. La Verità cristiana è la Persona di Cristo che ha scelto di nascere, crescere, vivere in una famiglia e, fino ad oggi, non smette di comunicare il suo annuncio, ma non potrebbe accontentarsi che esso sia solamente ben formulato: deve poter veramente «irrigare la terra» ( Is 55,10). Obiettivo di un'azione pastorale efficace sarebbe quello di aiutare le famiglie a entrare nel mistero della Famiglia di Nazareth, nella sua vita nascosta, feriale e comune, come è quella della maggior parte delle nostre famiglie, con le loro pene e le loro semplici gioie; vita intessuta di serena pazienza nelle contrarietà, di rispetto per la condizione di ciascuno, di quell'umiltà che libera e fiorisce nel servizio, vita di fraternità, che sgorga dal sentirsi parte di un unico corpo, e questo benedetto dal Signore!

[01696-IT.01] [Testo originale: Italiano]

## **Relatio – Circulus Italicus "C"**

**Moderator: Card. BAGNASCO Angelo**

**Relator: S.E. Mons. BRAMBILLA Franco Giulio**

I Padri del *Circulus Italicus* (C) hanno sentito in modo speciale che la seconda parte è il cuore pulsante della vocazione e della missione della famiglia. Per far brillare la bellezza e la forza trasformatrice del messaggio cristiano sul matrimonio e sulla famiglia desiderano che il Sinodo torni alla sorgente zampillante del messaggio di Gesù, alla sua eco nella Chiesa e alla sua capacità di accompagnare le tappe della vita di famiglia. È possibile raccogliere il ricco dibattito emerso nel gruppo attorno a tre

cerchi concentrici, che sono come le tre onde generate dal sasso gettato nel mare della storia dalla venuta di Cristo.

Il *primo cerchio* ci fa ascoltare la parola che è Gesù e l'insegnamento di Gesù sul matrimonio e la famiglia. Questa parola è centrata sull'*eloquenza dell'incarnazione del Verbo*. Gesù nasce e cresce in una famiglia. Il fatto dell'incarnazione del Verbo in una famiglia umana, anzi nella famiglia di Nazareth, è il sasso che sommuove con la sua novità la storia del mondo. Dobbiamo immergerci nel mistero della nascita di Gesù, del sì di Maria all'annuncio dell'angelo che fa germinare la Parola nel suo grembo, dell'assenso di Giuseppe che fa la sua parte dando il nome a Gesù e prendendo con sé Maria, del riconoscimento dei Magi e delle trame di Erode, della partecipazione di Gesù alla vicenda del suo popolo esiliato, perseguitato e fuggiasco, dell'attesa di Zaccaria e della gioia di Giovanni Battista, della trasmissione della benedizione di generazione in generazione, dell'accoglienza del resto di Israele nei pastori, in Simeone e Anna, della presentazione al tempio di Gesù che compie la promessa, della perdita e ritrovamento di Gesù che vuole «essere nella relazione col Padre suo» (Lc 2,49). E, poi, bisogna stare nei trenta interminabili anni dove Gesù ha sillabato la preghiera e la tradizione religiosa del suo popolo per educare la fede dei padri e far lievitare quella fede a dire il mistero del Regno. Questo è il mistero del Natale e il segreto di Nazareth che tanto hanno affascinato Francesco, Teresa del Bambino Gesù e Charles de Foucauld! Questa, più che la "sacra" famiglia, è la famiglia "santa e santificata" dall'incarnazione di colui che è il Figlio del Padre, il figlio di Maria e Giuseppe.

A questo evento deve essere ricondotta sempre di nuovo *la parola di Gesù sul matrimonio e la famiglia*. Essa di fronte alla concessione di Mosè, rimanda "al principio" della creazione e anticipa "il compimento" della sua croce e risurrezione. Il richiamo "al principio" è fatto da Gesù per far memoria che "maschio e femmina li creò", che "la donna è donata all'uomo" come compagna messa accanto dalla tenerezza benevolente di Dio e che l'uomo deve lasciare la sua prima casa per costruire una nuova storia nell'*una caro*. Così anche le nozze di Cana "danno inizio" al ministero di Gesù, mentre Gesù stesso versa il "vino nuovo" negli otri d'acqua di chi non ha più nulla per dar gioia al proprio cammino. Si comprende perché le esigenze del Regno, che si fa prossimo e compie il tempo, richiedono la conversione, la fede e la sequela. Amare il padre e la madre, la marito e la moglie e i figli più di Cristo, non fa vivere la famiglia nella luce della Pasqua. Il cammino della croce sta dunque al centro anche della Parola di Gesù sul matrimonio e la famiglia, nel senso che questi beni, pur grandi e sacri, vanno configurati al mistero della Nuova Alleanza, che porta a compimento l'antica, di cui l'amore sponsale è immagine privilegiata. È questa la pedagogia divina, lo stile della vita di famiglia e la pienezza sacramentale di cui si parla nel primo capitolo.

Il *secondo cerchio* ci fa sentire l'insegnamento di Gesù *nell'eco della Parola della Chiesa* degli Apostoli e del Magistero attuale. I Padri hanno molti insistito a questo proposito che il legame Cristo-Chiesa-Eucaristia (il "mistero grande") sia pensato nella sua ricchezza dentro l'azione vivente dello Spirito Santo. Cristo fa della Chiesa il suo corpo attraverso il dono di sé nel corpo eucaristico, così che tutte le membra comunicano a Cristo nello Spirito e lo comunicano al mondo nella varietà delle diverse membra, apprezzando e stimando quelle che lo trasmettono con fedeltà e generosità, e avendo cura di quelle deboli e ferite, perché tutti dicono e donano, a loro modo, Gesù al mondo e il mondo a Cristo. I Padri hanno proposto di mettere in continuità i numeri 47.49.50.52 e 54 per far sentire nella voce della Chiesa dal Concilio a Paolo VI, da Giovanni Paolo II a Benedetto e Francesco, l'eco della Chiesa degli apostoli e della grande tradizione. In questo modo si possono raccogliere e descrivere nel secondo capitolo con semplicità le caratteristiche "specifiche" dell'alleanza sponsale: la santità, l'unità, la fedeltà, la fecondità nella vita di famiglia e la generatività nell'educazione, nella società e nel mondo. Si propone poi di collegare gli altri numeri (48.51.53.55) mettendo in luce il punto focale del Sinodo: il valore evangelizzante del matrimonio e della famiglia. Esso comincia con lo stile di

testimonianza della vita quotidiana familiare vissuta e pregata nella fede, viene trasmessa in famiglia attraverso la vita pratica e la catechesi, valorizza le figure che sono presenti nello spazio familiare (la mamma, il papà, i fratelli, i nonni, i parenti, ecc.) perché si aprano alla comunità, alla scuola e alla vita civile. Si è molto insistito perché la comunità cristiana diventi una "famiglia di famiglie", misuri la propria azione pastorale sullo stile delle famiglie e con esse trasmetta una forza umanizzante alla vita del mondo, superando l'attuale deriva individualista.

Il *terzo cerchio* fa risuonare e riascoltare il vangelo di Gesù *nelle tappe della vita di famiglia*. La parabola che si snoda nel terzo capitolo mette a confronto la bellezza e la verità del disegno creaturale sulla famiglia, incentrato sulla grazia del mistero pasquale di Gesù, e la cura amorevole e misericordiosa che la Chiesa deve avere nell'accompagnare le famiglie nelle diverse età della loro vicenda. Anche qui i Padri hanno suggerito di leggere in sequenza almeno i nn. 56.58. 60.62 che disegnano teologicamente l'arco delle età della vita di famiglia. Hanno chiesto poi di ordinare di seguito lo sguardo, lo stile e i gesti di accompagnamento della famiglia. Anzitutto la grazia e le fatiche che la aprono alla comunità cristiana e che stimolano la comunità cristiana a prendersi a carico le tappe di vita della famiglia, considerandola un bene essenziale per la Chiesa stessa e accompagnandola nei diversi passaggi promettenti e faticosi del suo cammino. Un particolare impegno poi va dato al percorso di "iniziazione dei giovani" al matrimonio e alla famiglia. Un lungo cammino che deve iniziare già nel momento adolescenziale e giovanile con l'educazione degli affetti, nel sostenere durante il periodo del fidanzamento il senso della scelta di vita, nell'aiutare a discernere e a vivere nella fede questo passaggio decisivo, nel preparare al matrimonio come punto di partenza della vita insieme, nella prossimità alla vita dei primi anni del matrimonio. Solo con questa costante presenza si può esorcizzare la sfiducia verso l'alleanza coniugale, per un verso desiderata, per l'altro temuta o rinviata. Forse già qui si dovrà inserire un cenno tematico, quasi una sorta di indice, anche per le altre età della vita. La stagione della famiglia quando i figli partono, il momento della crisi e delle ferite, il tempo della malattia e della sofferenza e il compito dell'accudimento degli anziani. In questo capitolo – è stato detto – non si tratta di delineare subito le azioni pastorali, ma di descrivere uno stile nuovo della Chiesa "al fianco" delle famiglie, uno stile di prossimità contagiosa e di tenerezza forte ed esigente. Anche i *modi* sono stati presentati in questo orizzonte.

Termino con una raccomandazione forte che il nostro circolo consegna ai Padri: questa parte è il cuore palpitante del Sinodo. Deve far circolare la linfa vitale del Vangelo dentro il corpo della Chiesa e della famiglia, per irradiarne l'energia e la vitalità anche nella vita civile e sociale, soprattutto nel mutamento della sensibilità attuale tutta concentrata sui diritti dell'individuo. È una sfida impossibile? Se facciamo eco alla Parola di Gesù, se la viviamo nel cuore della Chiesa, se la attuiamo con uno sguardo di tenerezza misericordiosa sulle stagioni della vita familiare, non faremo altro che far brillare il mistero del Natale e della Pasqua nella vita degli uomini delle donne di oggi.

[01697-IT.01] [Testo originale: Italiano]

### **Relatio – Circulus Hibericus "A"**

**Moderator: Card. RODRÍGUEZ MARADIAGA, S.D.B. Óscar Andrés**

**Relator: Card. LACUNZA MAESTROJUÁN, O.A.R. José Luis**

El Círculo *Hibericus A* siguió con la metodología de las reuniones anteriores, leyendo punto por punto de la IIª Parte y los resúmenes de las aportaciones de los Padres Sinodales en las intervenciones de las Congregaciones Generales, haciendo cada miembro el comentario que consideraba oportuno y, si

se veía válido, solicitando la elaboración del MODO correspondiente para ser presentado a votación en otra sesión.

Destacamos los siguientes comentarios:

- Se necesita una definición de la Familia, bien sea como la de Gaudium et Spes #52 u otros documentos como Familiaris consortio.
- Quizá el título debería ser al revés: La Vocación Familiar y su Discernimiento o el Designio de Dios y la Familia.
- La misericordia de Dios no se puede condicionar, siempre lleva la delantera. Santo Tomás dice al respecto que, en Dios, la misericordia es la máxima virtud y el perdón es la más alta manifestación del poder divino. El perdón que Jesús nos ganó en la cruz no tuvo ninguna condición.
- De igual manera, la misericordia hay que entenderla en relación con el amor (Jn 3, 16) ya que es su manifestación, y la Iglesia prolonga el dinamismo misericordioso de la Encarnación.
- Se pide reubicar el segundo párrafo del #38 a los números 80 – 81 en los que se habla de la Palabra de Dios y la Familia, citando textos de la Sagrada Escritura.
- Parece que hay un cierto desorden en la colocación de los títulos y cuesta llevar la lógica de la relación.
- Hay que poner acento en la gradualidad y procesualidad para acoger el proceso como Dios comunica la gracia de la Alianza, que educa teniendo en cuenta cada persona, progresivamente, en comunidad, corrige, acompaña y perdona. Por ser la pedagogía de Dios, la procesualidad se recoge también en la Tradición (San Agustín *De catequizandis rudibus*) y también lo señala Aparecida (280, 281).
- Hay expresiones en las que parece que se absolutiza el matrimonio y la familia, mientras que Jesús los relativiza al Reino de Dios
- El plan divino es único, por lo tanto habría que hablar del matrimonio en sí, sin las distinciones.
- Se habla de encuentros de Jesús con distintas personas en distintos ámbitos, pero habría que insistir en los que se realizan en ámbitos familiares: Lázaro y familia, Pedro y familia... En el encuentro con la "adúltera" nos recuerda con claridad "el que esté libre de pecado que tire la primera piedra". Jesús siempre abre puertas.
- Tengamos en cuenta la analogía entre la Familia y la Iglesia: así como la Iglesia es sacramento de salvación, la Familia cristiana debe ser un signo visible y participativo de la Iglesia.
- Hay varios grados de sacramentalidad del matrimonio: natural, Alianza, cristiano.
- La fidelidad de Dios se derrama en el sacramento del Matrimonio, pero al modo humano: "quidquid recipitur, ad modum recipientis recipitur". La fidelidad indisolubilidad es un misterio que incluye la fragilidad.

- La redención acontece en la pobreza del hombre, teniendo en cuenta la gracia ya que los sacramentos no se realizan en la fuerza de los hombres. Sin embargo, el sacramento del matrimonio es el único en el que se exige la actualización de lo escatológico.
- No tenemos una teología de la familia sino del matrimonio y más vinculada a lo moral. El Magisterio debería presentar el Evangelio de la familia en forma orgánica e integrada.
- En la familia, el Evangelio se vuelve carne, mediante la acogida, el perdón, el encuentro, y, sin esta mediación, el cristianismo se reduce a retórica o ideología.
- La espiritualidad propia del matrimonio es en y desde la vida diaria, no sólo en los actos piadosos o litúrgicos, como explica San Francisco de Sales en las Cartas a Filotea, citado en Christifideles laici.
- Siendo la Eucaristía el centro y la cumbre de la vida cristiana, hay que potenciar las Celebraciones dominicales en ausencia del presbítero, a través de las Comunidades Eclesiales de Base, Catequistas, Delegados de la Palabra, devociones populares.
- La espiritualidad matrimonial nace de la presencia de Dios en medio de los esposos.
- Los padres son los primeros catequistas y siendo la familia "Iglesia doméstica", su vocación es ejercer la ministerialidad de la Iglesia que es carismática, pero también litúrgica y de solidaridad. Lamentablemente, los padres han perdido la capacidad de transmitir la fe, con lo cual se llega a comunidades formales o que desarrollan una sola dimensión de la vida cristiana.
- La característica más importante de la familia es la "totalidad", mientras en el resto de la vida se trata sólo de relaciones funcionales.
- Siguiendo la tesis de los "semina Verbi", no se puede desconocer que hay muchos valores positivos en otros tipos de familia.
- Cuando se habla de los jóvenes y el matrimonio, se hace desde la perspectiva del miedo, lo cual no es suficiente, es una cuestión antropológica: viven al día, no encaja con su manera de pensar el "para siempre", no se lo plantean, es otro modo de ver la vida. Quizá podríamos hablar de informalidad: un papel no hace el matrimonio y quizá lo hemos rodeado de tantas formalidades que no caben en la mente de los jóvenes que, muchas veces, identifican formalidad con hipocresía.
- Además, decir que tienen miedo o no se atreven contradice la experiencia de tantos jóvenes que aceptan el riesgo del voluntariado o se arriesgan por razones políticas u otras luchas.
- Hay culturas en las que ciertos aspectos condicionan a los jóvenes de cara al matrimonio, como la "dote", sin dote no pueden casarse ni siquiera civilmente.
- También hay que tener en cuenta que el ejemplo de los padres y de la familia contagia o anima a los hijos y a aquellos les compete presentar la "belleza del matrimonio y la familia".
- Además de la falta de una Teología de la Familia, de la que ya hablamos antes, también pareciera que nos limitamos a repetir cosas obvias, pero faltan ideas clave y motoras.

Al final del trabajo, el Círculo aprobó 54 modos.

[01698-ES.01] [Texto original: Español]

## **Relatio – Circulus Hibericus "B"**

**Moderator: Card. ROBLES ORTEGA Francisco**

**Relator: S.E. Mons. PORRAS CARDOZO Baltazar Enrique**

1. - Se consideró que la segunda parte contiene muchos elementos positivos sobre el discernimiento de la vocación familiar, pero se echa de menos, primero, su falta de conexión directa con la primera parte; y en segundo lugar, se tratan muchos aspectos sin una conexión más orgánica y lógica de los asuntos tratados.
2. - Se planteó como reflexión grupal preguntarse por el sentido del trabajo sinodal. La doctrina es conocida pero las exigencias de la realidad y los nuevos acentos de la reflexión teológica deben ser tomados en cuenta para que haya realmente un aporte significativo.
3. - Se respeta metodológicamente el Instrumentum Laboris, pero se desearía que el documento final pudiera reordenar mejor los temas, pues hay muchas repeticiones en diversos números que deben ser vistos con mayor atención para una mejor distribución de cada uno de los acápite.
4. - Sobre el capítulo primero hubo un buen intercambio sobre el aspecto antropológico de la familia, imagen de la Trinidad.
5. - Se tomaron en cuenta y se asumieron como modos, algunas de las intervenciones en el aula. Sobre el capítulo segundo, familia y vida de la Iglesia se insistió en la dimensión misionera de la familia.
6. - El capítulo tercero, familia y camino hacia su plenitud fue objeto de consideración, enriqueciéndolo con modos acerca de los hijos, notando una carencia en referencia a la necesaria misericordia para con los hijos que sufren las consecuencias de la violencia intrafamiliar, el abandono, el divorcio de sus padres, etc.; se dio un interés particular sobre el tema de la juventud con sus valores positivos y las deficiencias de cara al matrimonio.
7. - Se enriqueció y se propone una referencia más explícita a textos tanto del Antiguo y del Nuevo Testamento (el amor nupcial de Dios con su pueblo) como del rico magisterio postconciliar sobre la familia.
8. - A los miembros del grupo pareció que hay ausencias significativas o pocas referencias en esta parte en temas como la castidad y la virginidad, la santidad y la espiritualidad de la familia.
9. - Debemos asumir también las deficiencias de una pastoral orgánica y familiar más incisiva, señalando los logros y realizaciones como las ausencias.
10. - Se es consciente de la compleja y diversa realidad existente en nuestros países, por lo que la iluminación de esta parte debe ser amplia para dar cabida a respuestas ajustadas a los diversos escenarios.

11. - Se trabajó intensamente en un clima cordial y fraterno, y se proponen a la consideración del plenario 30 modos.

[01699-ES.01] [Texto original: Español]

### **Relatio – Circulus Germanicus**

**Moderator: Card. SCHÖNBORN, O.P. Christoph**

**Relator: S.E. Mons. KOCH Heiner**

Ausführlich haben wir die immer wieder als Gegensatz aufgefassten Begriffe Barmherzigkeit und Wahrheit, Gnade und Gerechtigkeit und ihre theologische Beziehung zueinander diskutiert. Sie sind in Gott keine sich gegenüber stehenden Gegensätze: Weil Gott Liebe ist, fallen in Gott Gerechtigkeit und Barmherzigkeit in eins. Die Barmherzigkeit Gottes ist die grundlegende Offenbarungswahrheit, die nicht im Gegensatz steht zu anderen Offenbarungswahrheiten. Sie erschließt uns vielmehr deren tiefsten Grund, da sie uns sagt, warum Gott sich in seinem Sohn selbst entäußert hat und weshalb Jesus Christus durch sein Wort und seine Sakramente bleibend zu unserem Heil in seiner Kirche gegenwärtig ist. Die Barmherzigkeit Gottes erschließt uns damit den Grund und das Ziel des gesamten Heilswerkes. Die Gerechtigkeit Gottes ist seine Barmherzigkeit, mit der er uns gerecht macht.

Wir haben auch überlegt, welche Konsequenzen dieses Ineinander für unsere Begleitung von Ehen und Familien hat. Es schließt eine einseitig deduktive Hermeneutik aus, welche konkrete Situationen unter ein allgemeines Prinzip subsumiert. Im Sinne des Thomas von Aquin und auch des Konzils von Trient steht die Anwendung der Grundprinzipien mit Klugheit und Weisheit auf die jeweilige, oft komplexe Situation an. Dabei geht es nicht um Ausnahmen, in denen Gottes Wort nicht gültig sein soll, sondern um die Frage der gerechten und billigen Anwendung des Wortes Jesu – etwa des Wortes der Unauflösbarkeit der Ehe – in Klugheit und Weisheit. Thomas von Aquin hat diese Notwendigkeit der konkretisierenden Applikation deutlich gemacht, etwa wenn er sagt: „Zur Klugheit gehört nicht nur die Überlegung der Vernunft, sondern auch die Applikation auf die Handlung, welche das Ziel der praktischen Vernunft ist“ (STh II-II-47,3: „ad prudentiam pertinet non solum consideratio rationis, sed etiam applicatio ad opus, quae est finis practicae rationis“).

Ein anderer Aspekt unserer Diskussion war die vor allem in Kapitel 3 des II. Teils öfters angesprochene stufenweise Hinführung der Menschen zum Sakrament der Ehe, angefangen von unverbindlichen Beziehungen über unverheiratet zusammenlebende Paare und nur standesamtlich Verheiratete bis hin zur kirchlich gültigen und sakramentalen Ehe. Diese Menschen auf den unterschiedlichen Stufen seelsorgerisch zu begleiten, ist eine große pastorale Aufgabe, aber auch Freude.

Deutlich wurde uns auch, dass wir in vielen Diskussionen und Wahrnehmungen zu statisch und zu wenig biographisch-geschichtlich denken. Die kirchliche Ehelehre hat sich geschichtlich entwickelt und vertieft. Zunächst ging es um die Humanisierung der Ehe, die sich in der Überzeugung der Monogamie verdichtet hat. Im Licht des christlichen Glaubens wurde die personale Würde der Ehepartner tiefer erkannt und die Gottebenbildlichkeit des Menschen in der Beziehung von Mann und Frau wahrgenommen. In einem weiteren Schritt wurde die Kirchlichkeit der Ehe vertieft und sie als Hauskirche verstanden. Schließlich wurde der Kirche die Sakramentalität der Ehe ausdrücklich bewusst. Dieser geschichtliche Weg der Vertiefung zeichnet sich heute auch in der Biographie vieler Menschen ab. Sie sind zunächst berührt von der humanen Dimension der Ehe, sie lassen sich von der

christlichen Sicht der Ehe im Lebensraum der Kirche überzeugen und finden von daher den Weg zur Feier der sakramentalen Ehe. Wie die geschichtliche Entwicklung der kirchlichen Lehre Zeit beansprucht hat, so muss die kirchliche Pastoral auch den Menschen heute auf ihrem Weg hin zur sakramentalen Ehe Zeit der Reifung gewähren und nicht nach dem Prinzip „Alles oder Nichts“ handeln. Hier ist der Gedanke eines „Prozesses von Stufe zu Stufe“ (FC 9) auf die Gegenwart hin weiter zu entfalten, den Johannes Paul II. bereits in *Familiaris consortio* grundgelegt hat: „Das pastorale Bemühen der Kirche beschränkt sich nicht nur auf die christlichen Familien in der Nähe, sondern kümmert sich, indem es den eigenen Horizont nach dem Maßstab des Herzens Jesu ausweitet, noch intensiver um alle Familien in ihrer Gesamtheit und vor allem um jene, die sich in einer schwierigen oder irregulären Lage befinden.“ (FC 65) Die Kirche steht dabei unausweichlich in dem Spannungsfeld zwischen einer notwendigen Klarheit der Lehre von Ehe und Familie einerseits und der konkreten pastoralen Aufgabe andererseits, auch diejenigen Menschen zu begleiten und zu überzeugen, die in ihrer Lebensführung nur teilweise mit den Grundsätzen der Kirche übereinstimmen. Mit ihnen gilt es Schritte auf dem Weg zur Fülle eines Lebens in Ehe und Familie zu gehen, wie es das Evangelium von der Familie verheißt.

Notwendig ist dabei eine personal ausgerichtete Seelsorge, die die Normativität der Lehre und die Personalität des Menschen in gleicher Weise einbezieht, seine Gewissensfähigkeit im Blick behält und seine Verantwortung stärkt. „Denn der Mensch hat ein Gesetz, das von Gott seinem Herzen eingeschrieben ist, dem zu gehorchen eben seine Würde ist und gemäß dem er gerichtet werden wird. Das Gewissen ist die verborgenste Mitte und das Heiligtum im Menschen, wo er allein ist mit Gott, dessen Stimme in diesem seinem Innersten zu hören ist.“ (GS 16)

Wir bitten für die Endfassung des Textes noch zwei Aspekte zu bedenken:

Es sollte jeder Eindruck vermieden werden, dass die Heilige Schrift nur als Zitationsquelle für dogmatische, juristische oder ethische Überzeugungen gebraucht wird. Das Gesetz des Neuen Bundes ist das Werk des Heiligen Geistes im Herzen der Gläubigen (vgl. Katechismus der katholischen Kirche Nr. 1965-1966). Das geschriebene Wort ist zu integrieren in das lebendige Wort, das im Heiligen Geist in den Herzen der Menschen wohnt. Das gibt der Heiligen Schrift eine weite geistliche Kraft.

Schließlich haben wir uns schwergetan mit dem Begriff Naturehe. In der Geschichte der Menschheit ist die natürliche Ehe immer auch kulturell geprägt. Der Begriff Naturehe kann unterstellen, dass es eine natürliche Lebensform des Menschen gäbe ohne kulturelle Prägung. Wir schlagen deshalb vor zu formulieren: „Die in der Schöpfung begründete Ehe“.

[01700-DE.01] [Originalsprache: Deutsch]